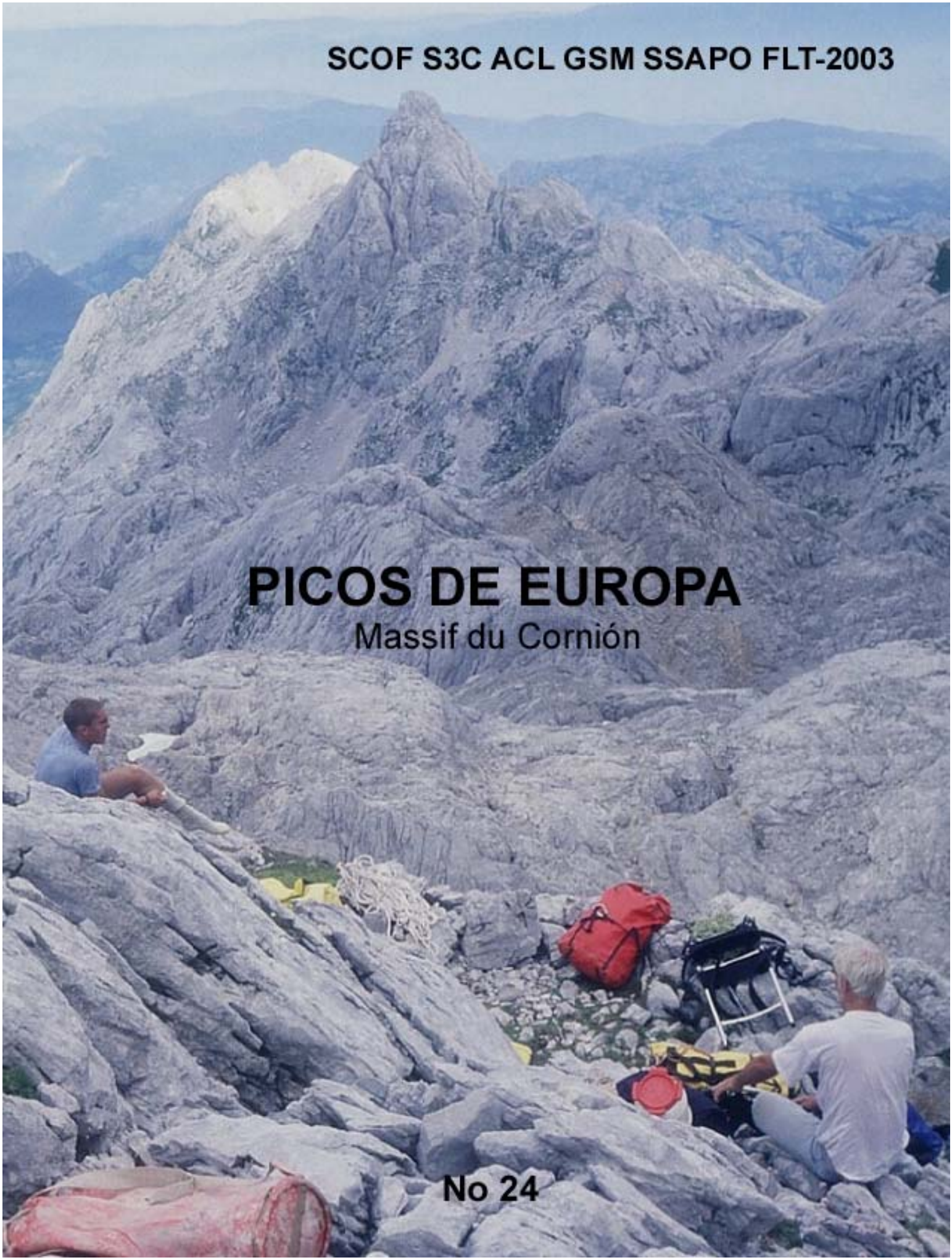


SCOF S3C ACL GSM SSAPO FLT-2003

PICOS DE EUROPA

Massif du Cornión

No 24

SCOF	**Spéleo-Club de la Faculté d'Orsay**
S3C	**Spéléo-Club de Caniac du Causse**
ACL	**Association Culture et Loisirs (Gramat)**
GSM	**Groupe Spéléologique de Montreuil**
SSAPO	**Société Spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes**
FLT	**Groupe spéléologique Fontaine La Tronche**

EXPEDITION PICOS DE EUROPA

Yourte 2003

Macizo del Cornión
Massif occidental des Picos de Europa
Asturies – Espagne.
Zone d'Ozania – Fuente Prieta

19 juillet – 3 août 2003

Participants

Alexandre Andrieu	Spéléo-club de Caniac du Causse, S3C
Bob Ascargorta	Société spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes, SSAPO
Pierre Ascargorta	Société spéléologique d'Ariège Pays d'Olmes, SSAPO
Paul Benoit	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Philippe Cousin	Groupe spéléologique de Montreuil, GSM
Sebastien Delmas	Groupe spéléologique de Montreuil, GSM
Yannick Delmas	Association culture et loisirs, ACL, Gramat
Hubert Fabriol	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Bruno Lonchampt	Spéléo Club Faculté d'Orsay, SCOF
Pascal Orchamp	Groupe spéléologique Fontaine La Tronche, FLT
Nicolas Wioland	Association culture et loisirs, ACL, Gramat

Sommaire

	Page
Introduction	3
Compte rendu journalier	4
Le système 207-208-210 de la Horcada del Alba	17
Le 265	29
La Sombrona : 264 et 269	30
Conclusion	32
Annexe : Compte-rendu de Bob	33
Photos	

Remerciements

Nous tenons à remercier tout d'abord la Fédération Asturienne de Spéléologie et plus particulièrement son président, Juanjo Gonzalez Suarez. Comme chaque année, Juanjo a fait les démarches nécessaires auprès des autorités du Parc National de Covadonga pour obtenir la permission de poursuivre nos explorations.

Nous remercions également le Parc National de Covadonga pour l'autorisation de camper à Fuente Prieta ainsi que d'explorer les gouffres dans la zone Fuente Prieta-Ozania.

Javier et Marta, les gardiens du Refuge de Vegaredonda, nous ont, comme chaque année depuis 1999, accueilli avec beaucoup de sympathie et apporté une aide précieuse pour le transport du matériel. Leur intervention a été décisive pour le déclenchement presque immédiat des secours pour aller rechercher Nico.

L'ASF (Association spéléologique figeacoise), le CDS 91 et le Conseil Général de L'Essonne nous ont apporté leur aide matérielle et financière.

Photo de couverture : Séance d'habillage au bord du FP 208. Vue sur le Requexón et le col de la Mazada (R. Ascargorta).

INTRODUCTION

C'est la cinquième expédition depuis la reprise de nos activités à Fuente Prieta en 1999. Toujours les mêmes têtes et les mêmes clubs, un savant mélange entre parisiens et lotois, avec en plus cette année des toulousains et même un grenoblois ! L'espoir cette année était concentré sur le 208, (une belle bête quand même !), dont la suite trouvée vers - 300 m l'année dernière par Alex et Nico avait entretenu nos illusions pendant l'hiver. Nous nous sommes donc retrouvés à onze pendant deux semaines pour profiter une fois de plus de l'hospitalité de la Yourte et tenter de trouver ce – 1000 qui nous nargue, année après année.

La préparation d'un camp à Fuente Prieta est maintenant une routine bien rodée. La demande de permission se fait au printemps, dès que le rapport de l'année précédente est disponible. Le matériel provient en majeure partie du SCOF, mais les autres clubs sont aussi mis à contribution, en particulier pour les cordes et les amarrages. Le premier objectif étant le 208, Bruno et Hubert avaient préparé à l'avance 6 kits avec le matériel nécessaire, cordes et amarrages, jusqu'à la salle Tibor. Comme d'habitude, cela s'est révélé un peu trop optimiste, il a fallu ajuster un peu sur le vif…En tout cas, nous avions suffisamment de matériel pour évoluer en sécurité. Cette dernière est un sujet de conversation sans fin, en particulier sous la Yourte. Le doublement systématique des spits en tête de puits et l'utilisation intensive de la Dynéma ne se discutent même plus, c'est plutôt d'éventuels frottements ou des fractionnements exposés qui sont corrigés en temps presque réel.

Malheureusement, tous nos efforts et nos recherches pour un équipement sûr se sont révélés vains face à l'opiniâtreté de la cavité de ne pas se laisser faire. Exit le 208. Les derniers jours du camps ont donc été consacrés à rechercher d'autres terrains de jeux, dans des gouffres connus à La Sombrona et dans le 265. Et c'est malheureusement au cours d'une prospection le dernier jour, que Nico a fait une chute malheureuse, sans conséquences majeures autres qu'une évacuation en hélicoptère et 3 mois de plâtre. Mais il l'a échappée belle et nous avons eu très peur (Alex et Seb sur le moment, les autres rétrospectivement)

COMPTE RENDU JOURNALIER

Le transport du matériel du SCOF est assuré par Bruno et Hubert qui descendent mi-juillet dans le Lot et l'entreposent à Gramat chez les parents de Seb et Yannick.

Samedi 19/07

Arrivée de Bruno au parking de Pandecarmen. Premier portage, léger pour se mettre en train.
Départ de Bob et Pierre de Toulouse. Coucher en bas de la Pierre Saint Martin, côté espagnol.
Yannick et Seb font les courses à Gramat, la liste d'Alex à la main. Seb récupère le soir les 10 tourtes de pain chez Alex à Caniac.
Hubert se met d'accord avec Seb et Yannick pour un rendez-vous le lendemain à 11h au Leclerc de Monteyral avant Fumel. Seb aurait préféré l'autoroute tout du long par Toulouse et Pau, mais Hubert préfère la diagonale à travers les Landes.

Dimanche 20/07

Bruno : courses de frais à Cangas et deuxième portage, pour parfaire son entraînement.

Le rendez-vous de Monteyral s'annonce mal, Yannick a lâché Seb en doublant un tracteur au Bastit, non loin de Gramat. Seb met un moment pour le doubler, et de toute manière passe par Gourdon. En arrivant près de Fumel, il voit un Casino et s'arrête, attendant plus d'instructions. Ne voyant pas Seb le suivre, Yannick fait demi-tour, s'attendant déjà au pire. Après un aller et retour au point de départ, Yannick arrive à Monteyral vers 11h45, Hubert l'y attend depuis 11h 15. Un coup de portable à Seb et tout rentre dans l'ordre, surtout que le Casino n'était éloigné du Leclerc que d'un rond point de l'autre côté du Lot ! Nous nous retrouvons donc rapidement et en route pour les Picos. Halte casse croûte dans les Landes grâce aux parents de Seb et au père de Yannick qui a fait des courses pour son fils ce matin avant de partir (à notre âge ne pas être capables de préparer un casse-croûte !).

Voyage sans histoire jusqu'à Cangas. Temps maussade à partir de la frontière. Nous inventons un nouveau dicton : « Nuages sur la Rhune, les Lacs dans la brume ». D'ailleurs c'est la Biscaye et la Cantábria qui sont carrément dans la pluie ! Le nombre de kilomètres de doubles voies se rallongent chaque année, et aussi celui des viaducs. On ne passe même plus par San Vicente de la Barquera ! A Cangas, téléphone habituel à Juanjo : cette année pour diverses raisons (politiques entre autres) les permissions sont toujours en cours de signature. Nous ferons en attendant avec la permission de l'année précédente (qui avait été délivrée en temps en heure). Nous procédons également à un achat crucial qui ajoute un peu de douceur aux réveils piquiens, fruit d'un oubli impardonnable dans la liste de nourriture d'Alex. Devine, ô lecteur averti !

Nous montons dans le brouillard aux Lacs (voir la confirmation du dicton). L'arrivée à Pandecarmen est humide, mais ce n'est pas la pluie battante. Bob et Pierre sont déjà là. Quant à Bruno il a laissé un message comme quoi il était parti vers 5h30 (sans dire où !) et qu'il pensait revenir vers 22h30. Dîner rapide dans la bruine, nous montons les tentes et toujours pas de Bruno.

Lundi 21/07

Réveil humide vers 6h30, c'est Hubert qui pousse à la roue car il espère que Javier va apparaître vers 9-10 h avec les chevaux. Nous découvrons que Bruno a planté sa tente plus loin pour ne pas nous réveiller. Il est rentré vers 0h30 de son deuxième portage ! Nous démontons aussi rapidement les tentes pour que les gardes n'aient rien à redire. D'ailleurs ils apparaissent vers 8h, Hubert les baratine, ils semblent accepter ses arguments et promettent de monter « voir ». Bob, Pierre, Seb, Philippe et Bruno préparent leur charge de matos perso et démarrent tranquillement vers 9h. Yannick et Hubert restent en attendant les hypothétiques bourrins. Une éclaircie rapide puis tout retombe dans le brouillard. Un essai de téléphoner au refuge depuis le Mirador du Roi : rien ! Nous préparons donc nos sacs pour partir vers 10h45 et monter au refuge demander ce qui se passe. Yannick se charge tel la mule et mettra plus de 6h pour monter ! Hubert, plus léger avec ses affaires perso, passe d'abord au refuge et comprend la raison de l'absence des chevaux. Javier n'aime pas faire le portage dans des conditions trop humides car les couvertures qu'il met aux chevaux sous les bâts sont remplies de paille et donc tardent beaucoup à sécher. Donc aujourd'hui ce n'est pas possible, et pas de créneau avant jeudi.

Hubert poursuit sa montée et rencontre Bruno au mur avant les microdolines. Malheureusement, les cinq autres ont déjà démonté le mur, qui d'ailleurs avait été rehaussé ce matin même par un berger qui venait de faire passer ses vaches du côté microdolines. Hubert continue pour porter la nouvelle du report des portages hippiques recommandant à Bruno d'attendre l'arrivée de Yannick pour remonter le mur. En fait Bruno le reconstruit tout seul, lassé d'attendre Yannick. Hubert arrive vers 14h, le ciel s'est dégagé à la Mazada, comme d'hab.

Les quatre autres sont là depuis 13h et sont en train de sortir les sacs de la fente. Le névé-frigo est quasiment fondu mais la fontaine coule toujours. D'après Javier l'hiver a été très enneigé, mais le mois de juin torride. En effet, il ne reste pratiquement plus de névé à la surface. Tout est bon état, en particulier ce qui était dans les bidons. Et nous découvrons avec joie un brûleur en plus de la bonbonne 60 h. Nous pouvons donc nous goinfrer avec le stock de pâtes et de sauce tomate plus du thon en guise de casse-croûte, car il est déjà 15h et le pain et toutes les provisions sont restées aux voitures. Une fois repus, Seb, Philippe et Bob commencent à monter la yourte. Seb s'attribue d'emblée le premier doigt écrasé de l'année en remontant les murets de la yourte. Le camp commence à prendre de l'allure. Hubert propose un 2ème portage sans succès. Il estime que c'est jouable et surtout que des aliments un peu plus variés sont nécessaires pour le petit déjeuner. Il part vers 16h45 et croise d'abord Yannick qui aborde les derniers lacets de la Mazada, puis Paul à Vegaredonda qui vient d'arriver. Il s'est un peu perdu avant Santander, croyant que la double voie était évidente jusqu'aux Asturies ! Le brouillard est assez humide vers 1500 m, en dessous ça se dégage. Hubert remonte vers 20h au camp après avoir dévalisé tout ce qui restait comme nourriture périssable dans les voitures en guise de dîner. Au mur il abandonne le kit n°1 de l'équipement du 208 et ne garde que le pain et le nécessaire pour le petit déjeuner. C'est quand même plus facile pour gravir les derniers 25 lacets à partir des microdolines ! Le ciel se dégage vers le col et la température est agréable… Arrivée vers 23h à Fuente Prieta, ça ronflouze prestement de partout.

Au camp, Yannick est arrivé vers 18h et se charge avec brio de la cuisine ! Paul arrive au moment des pâtes, il aura manqué le potage. Le Cantal et le pâté colossal, amenés par Yannick, sont difficiles à avaler en l'absence du pain que les chevaux auraient dû porter, mais l'appétit aidant…. Nous allons nous coucher sans que l'unanimité soit atteinte pour savoir si nous devons nous lever tôt afin de faire un autre portage dès le matin, mais pourtant il faudra bien remplacer les chevaux si nous voulons manger et avoir le matériel spéléo pour le FP208. Devrons-nous nous charger comme des bourrins ? A suivre.

Mardi 22/07

Réveil à partir de 7h, grand beau temps sur une belle mer de nuage

Il y a tout ce qu'il faut pour un premier petit déjeuner comme il faut dans les Picos. Départ des 7 vers les voitures pour le 2ème portage entre 9 et 10h. Mer de nuage en dessous du mur. Paul descend à Cangas car il a une enveloppe urgente à poster pour la France, il en profite pour faire quelques courses. Hubert descend chercher le kit laissé au mur, y rajoute quelques pierres, puis remonte dans la foulée jusqu'au 208. Il n'y a effectivement pratiquement plus de névés en surface, par contre le névé au fond du 210 semble monter plus haut. Redescente au camp et bricolage en attendant le retour de portages.

Les 7 sont arrivé vers 12h30 aux voitures, un riz bien costaud pour refaire le stock de sucres lents pour la montée et c'est reparti vers 14h30. Arrivée entre 18h et 20h, Bruno en tête, pas trop chargé et qui tient à finir son 4ème portage (sic) en beauté. Yannick arrivera le dernier, s'étant rechargé tel la mule, mais en 5 h au lieu de 6 ! Il a compté 25 lacets des microdolines au col de la Mazada, le comptage occupe l'esprit et soulage les épaules ! Les anecdotes des rencontres dans la montée valent leur pesant de cacahuètes, entre Seb qui s'est entretenu en anglais avec un dame avant de constater qu'elle était française. La dite dame avait perdu son mari dans le brouillard, car il s'était entêté à partir sur Ordiales. Puis les autres ont rencontré le même couple à des étapes diverses de leur descente dans la vallée, le mari boudant toujours et ayant décidé finalement de redescendre vers la mer au vu du temps. Autres gags : Paul a raté la bifurcation vers le mur car le brouillard est remonté. Il s'est donc retrouvé au Collado de la Fragua, mais a redoublé le peloton au pied des derniers lacets. Bruno a goûté à la bouteille de vinaigre, croyant que c'était du vin etc!

Dîner sur la dalle : enfin un repas décent avec salade, poulet, charcuterie et melon montés

par Paul, riz collant, cantal et fruits ! Après le dîner tout un chacun s'éparpille pour admirer le coucher de soleil. Hubert montre à Bob les entrées des FP 246, 247 et 248, proches du camp. Nous nous couchons presque à la tombée de la nuit.

Mercredi 23/07

Réveil à partir de 7h, mer de nuage montante et descendante. On rassemble les 5 kits de l'équipement du 206 (Hubert en a déjà monté un), plus les pochettes à spits, la ferraille, la bouffe etc. Arrivée de Nico vers 9h30, bien sûr il a foncé tel le malade (moins de 3 h), et sans Red Bull ! Il n'en a pas trouvé à Cangas, c'est une honte !

Montée en collective au 208 vers 10h30. Seb, Bruno et Philippe doivent commencer l'équipement du 208, Yannick et Hubert doivent les suivre après le P60. Bob et Paul montent aussi quelques kits puis Bob redescend pour réveiller Pierre et explorer les 246-247-248. Paul rentre au camp en faisant un magnifique réseau de cairns et part faire une ballade dans le Jou de las Pozas. Entrée de Seb vers 12h30. Suivi de Bruno et Philippe. Yannick et Hubert causent dehors, tandis que Nico arrive en touriste. En un ¼ d'heure il a le temps de nous raconter sa vie, sa mission en Afghanistan, les dernières avancées de la technique des LED etc. puis il continue sa balade vers le Jou Santu, la Forcadona, la Horcada de Pozas et la Torrezuela.

Vers 14h30, Yannick et Hubert s'équipent comme convenu, puis, vers 15H, en s'approchant du puits d'entrée, ils entendent Seb qui ressort très en colère. Il a équipé le haut du P100 jusqu'à la niche, puis a eu des vapeurs en voulant visser les deux plaquettes qui servaient en 2002 à installer une dév. Les spits ne lui inspirant pas confiance, il a voulu planter un autre spit, mais, autre angoisse, le manche à spit a lâché (toujours l'axe merdique des manches non moins merdiques du SCOF !). Yannick répare le manche avec son petit maillon delta de baudrier de poitrine, dont justement Hubert lui a fait remarquer l'inutilité, puisque le Croll est fait pour passer directement les sangles dedans ! Vers 16h, Yannick et Hubert décident de descendre pour voir ce qui se passe, puisque Bruno et Philippe ont continué. Effectivement, ils les retrouvent en train d'équiper les ressauts sous le P100. Yannick en profite pour remplacer les nœuds en 8 par des nœuds de chaise double, ce qui des fois n'est pas évident dans les maillons rapides. Bruno et Philippe s'arrêtent à la salle à – 200m et ressortent vers 21h 30 (TPST 8h, car il y a eu des temps d'attente très long en haut du P100). Yannick et Hubert poursuivent l'équipement du P60, en commençant par une purge de chez purge de la rampe qui suit la tête de puits. En témoigne le bloc de quelques 300 ou 400 kg qui se trouve maintenant à la base du puits ! La rampe semble un peu plus propre maintenant, mais comme tout se délite, les passages successifs sur le côté fragiliseront d'autres blocs le long de la descente qui, heureusement, resteront bien sage dans leur équilibre précaire ! L'équipement de la terrasse avec les goujons plantés par Alex en 2002 ne pose pas de problème, si ce n'est que la corde est trop courte au bas du puits. Comme il y restait un bout de 8 m au fond du kit, Yannick refait tout l'équipement aux petits oignons. Ils en restent là car il est tard et l'opération bourrins est prévue pour le lendemain. Sortie vers 23h, retour au camp vers minuit. TPST env. 7h.

Pierre et Bob commencent par les FP 246 à 247. Ils cherchent laborieusement les amarrages censés exister sur les différentes têtes de puits. Il faudra planter quatre spits. Le FP246 est colmaté partiellement à -15 mètres et continue sur cinq mètres dans la même diaclase en direction sud-ouest mais est colmaté par le névé, il semble que cela continue dessous. (Amarrage Naturel puis 1 spit au fractionnement). Déjà la malédiction du manche à spit s'abat sur Bob, il passe une demi-heure à essayer de dégager l'embout du tamponnoir coincé dans le spit après pose du cône et expansion de la cheville (!).

L'équipement du FP247 nécessite la pose de trois spits en tête (amarrage + déviation), mais le spit indiqué sur la topographie au niveau du fractionnement inférieur est introuvable…. Bob ne veut pas y passer le contenu de la pochette et s'arrête là, d'autant plus qu'il n'a pas de matériel pour utiliser des A. N. Les trois cavités se développent dans des diaclases parallèles sensiblement en arcs de cercle. Déjà dans la fiche de 1989 l'hypothèse de fentes de décollements avaient été évoquée ce qui laisserait moins d'espoir de grande progression. Il serait quand même judicieux de finir ces gouffres l'année prochaine. Trop tard pour voir le FP248. Globalement, le bilan est un peu décevant. Pierre a tout de même planté son premier spit et s'est enfilé dans tous les trous qu'il a pu voir, au cas où !

Le brouillard monte rapidement en fin d'après midi et il y a des nuages d'altitude. Dans la soirée, il pleut au moment où les premiers

sortis du FP208 arrivent à la yourte. La prévision de portage équestre de demain semble compromise, ce qui implique un portage humain supplémentaire … quelle joie … tout le monde en est optimiste.

Jeudi 24/07

Ciel dégagé avec mer de nuages yoyotante

Hubert se réveille vers 6h pour descendre aux voitures préparer les charges pour Javier. Il passe vers 8h au refuge où Javier est en train de rassembler les poubelles pour descendre. Ce dernier n'a pas l'air très enthousiaste pour descendre, mais c'est plus la charge de travail qui le rend maussade qu'autre chose. Sinon côté météo, le temps est favorable, pas de crainte a priori de mouiller les bâts. Hubert entasse devant les voitures kits de matériel et de nourriture, cordes et poches de pain etc. Javier les charge dans son 4x4 pour les monter au-dessus du Pozo del Aleman, où il charge sur les chevaux. Départ vers 10h30. Au refuge, c'est Marta qui prend la relève avec Kepa, un petit jeune en « stage » au refuge. Passage vers 12h30 au mur, démonté par les bons soins de Bruno et de Paul, qui attendent depuis une bonne paire d'heures. Bruno, qui s'était endormi, se précipite sur son appareil photo stéréo pour mitrailler les chevaux et leurs guides, dans le brouillard malheureusement. Le soleil fait son apparition au-dessus des microdolines et les chevaux ne renâclent pas trop dans la montée (peut-être étaient-ils moins chargés qu'en 2002 ?). Arrivée à la grotte vers 13h30. Seb et Philippe qui sont restés au camp descendent les kits à la yourte. Cordes et pain restent au frais dans la grotte.

Repas tardif au soleil et après midi peinarde pour les 5. Rangement, toilette et préparation des deux kits « survie » qui doivent rester au camp et être disponibles en cas d'accident (matériel, pharmacie et point chaud).

Bob et Pierre montent au 208 vers 12 h avec comme objectif la descente dans le P100. Bob doit planter un spit pour doubler les deux spits banzaï sous la fameuse niche, mais une fois le trou percé il a la mauvaise surprise de découvrir que sa pochette à spits est vide : ni cônes, ni spits ! C'est Nico qui l'avait consciencieusement vidée… pour remplir la sienne. Ils descendent quand même au fond du puits, dont la taille compense bien des frustrations et des angoisses! Sortie vers 18h30.

Nico et Yannick équipent le 208 jusqu'à la première 2002. Entrée vers 11h, sortie vers 21h30. Retour au camp vers 23h. TPST 10h. Ils ont passé un certain temps à optimiser l'utilisation des cordes entre le P60 et la salle Tibor, plus quelques spits pour doubler les TDP. Casse croûte dans la Tibor. Puis ils équipent dans trémie sous la Tibor la désescalade un peu glissante avant la boîte aux lettres, plus la descente dans le méandre avec moult fractionnements sur AN, dont une grande partie de la fin se faisait avant en désescalade. Par contre, une fois que le méandre s'élargit, les spits resteront toujours aussi rares[1]. Retour à la Tibor vers 19h, goûter-dîner avec une poche de nouilles chinoises bien aquatique. Temps pour remonter de la salle Tibor à la surface : 2h ! Et sans Redbull !

Vendredi 25/07

Réveil à partir de 7h. Temps dégagé vers la vallée, des nuages menaçants en altitude, mais ils resteront menaçants toute la journée, sans qu'il pleuve !

Nico et Philippe, Seb et Bob montent au 208 vers 10h. Entrée vers 11h30-12h. Les premiers sont supposés commencer enfin la pointe, avec un ou deux jours de retard (suivant les prévisions !), les seconds doivent améliorer l'équipement, en particulier de la niche du P100 et faire la topo entre la salle Tibor et la première (pour corroborer celle relevée en 1986-1987). Nico a des problèmes d'orientation et redescend deux fois dans la partie connue du méandre, c'est-à-dire qu'il retombe dans les puits d'accès à la salle à -480 (explos des années 80). Dès qu'il retrouve d'anciens spits, il remonte et enfin prend pied dans la première 2002. Ils progressent de quelques dizaines de m en horizontal et descendent plusieurs ressauts, moitié en désescalade moitié sur corde. Ils ne sont pas loin d'un gros vide (le P60 que tout le monde attend ?). Ils remontent vers 18h, précédés par Seb et Bob. Ces derniers sont assez frustrés, car ils ont fait leur bout de rééquipement et de topo et ils espéraient des résultats plus fructueux de la part de Nico et Philippe. Arrivée au camp vers 23h15, TPST = env. 10h.

Paul et Hubert montent au 207 vers 9h30, dans l'idée de vérifier si ça ne passe pas sous le névé final (vers – 140 m). Entrée sous terre

[1] Et dire que dans le rapport de 87 il y a déjà une remarque au sujet des spits de TDP qui ne sont pas doublés !

vers 12h. Paul équipe et retrouve plusieurs spits de 1986. Il s'arrête sur le gros palier à –30 m. Hubert prend la suite en plantant 2 spits et rate son examen de passage de nœud de chaise double et se rabat sur deux nœuds en 9 ! Arrêt en bout de corde de 100m sur un névé, quelques m en dessous d'un spit qui devait marquer le niveau antérieur du névé. Il reste 30-40 m à descendre jusqu'à un névé qui semble occuper tout le fond du méandre. La connexion vers le 210 serait-elle possible ? Hubert remonte, Paul grelottant de froid. Le puits est vraiment magnifique et vaut le détour ! Sortie vers 16h. TPST 4h. Le brouillard monte et descend. Nous montons avec lui au col en V au-dessus du 213. La vue vers le Central (Peña Santa et Torre Cerredo) est limitée par la base du plafond nuageux vers 2400-2500 m. Retour au camp vers 18h.

Pierre et Bruno montent au sommet du Requexón (2174 mètres) faire des photos et des mesures au GPS. L'ascension en est relativement facile mais très aérienne. Yannick s'est reposé au camp, vaisselle, lessive et aménagement du frigo. Il ne manque plus que les étiquettes sur les bidons pour qu'on se croie dans une grande surface ! De plus grâce à la douche solaire de Nico, placée sous le ressaut de la fontaine, le coin douche a gagné un cran en modernité. Ballade de Yannick sur la crête de Cebolleda.

Dîner tôt sous la Yourte, et partie de tarots à 5 puis à 4, en attendant le retour de la pointe. Yannick et Pierre leur préparent le dîner. A leur retour, grande discussion et grande rigolade car Nico nous explique qu'il ne s'est pas perdu mais qu'au contraire il a fait ce qu'il devait faire après être passé par un cheminement qu'il maîtrise parfaitement. En bref, il a trouvé la bonne direction sans se perdre, juste en examinant toutes les issues possibles. Dans les Picos les frustrations passent vite, surtout avec le pastis servi après minuit.

Samedi 26/07 (fête du Berger au Lac Enol)

Réveil à partir de 7h. Temps magnifique, dégagé dans la vallée, se gâtant en fin de soirée.

Nico descend aux voitures pour porter ce que doit ramener Alex. Celui-ci est arrivé de France dans la nuit, après avoir quitté le boulot à Cahors hier après midi ! Il démarre un portage d'enfer avec 25 à 30 kg sur le dos (la perfo, les accus, des pots de confiture, du miel, de la Manzana…) et des godasses horriblement lourdes et horriblement rigides. Résultat des ampoules de la taille d'une pièce de 2 euros !

Seb, Philippe et Pierre montent vers la Horcada de Santa Maria d'où ils obliquent vers le sud, vers la Torre de la Horcada (et la Torre de Enmedio ?). Paul prospecte autour du verrou qui surplombe le Jou Lluengu. Bob traverse la partie sud du Jou de la Pozas jusqu'à Corroble. Bruno fait un tour à la Torrezuela et au 208. La mer de nuages se met en place à partir de 20 heures. A 23 heures, tout le monde est couché sauf les deux explorateurs du 208. Il commence à pleuvoir vers minuit et demi.

Hubert et Yannick montent au 208 avec comme objectif la pointe dans le méandre Alex-Nico. Entrée vers 10h45, descente jusqu'à la salle à manger en 1h. Arrivés au début du méandre, nous constatons que Nico a dû être légèrement désorienté la veille car la corde de 35 m fait presque un tour complet entre le pallier d'où démarre la 1ère à l'étage en dessous. Nous récupérons donc cette corde, Yannick plante un spit pour faire la jonction entre les deux cordes puis nous suivons le chemin tracé par Nico. D'abord un premier ressaut avec AN pour arriver dans le haut d'un éboulis qu'il ne faut pas descendre (car il donne dans la suite 86-87), il faut remonter vers le haut pour arriver à un second AN qui permet de s'assurer dans des ressauts un peu exposés (que Nico et Philippe ont sûrement descendu en désescalade !). Une corde de 9m lui fait suite pour arriver au point où ils ont laissé la corde. Casse-croûte avant le point suivant où ils ont laissé les kits et la ferraille (1 spit de Nico). De là un premier ressaut, R8 2 spits, puis un deuxième ressaut avec amarrage en Y (Yannick double l'AN par un spit), qui précède une TDP en méandre (1 spit pour main courante de 3 m plus 2 spits pour l'amarrage en Y plein pot). Le puits d'au moins 50 m est impressionnant, Yannick le descend, rajoute un fractionnement et touche le fond avec l'espoir que ce ne soit pas la salle à –480 m. Hubert lui dit de chercher les traces de déchaulage. Hubert descend à son tour et, malheureusement, Yannick retrouve les restes de déchaulage et un paquet de corde : hélas, nous sommes bien retombés dans la salle, découverte en 86, revisitée en 89 et rerevisitée l'année dernière ! Nous refaisons le tour de la salle, remontons les cheminées déjà revues trois ou quatre fois… il y a bien la trémie en haut de la rampe terreuse à gauche en regardant vers le départ vers l'actif. Mais on arrive en dessous de gros blocs vraiment instables, et la suite est des plus incertaines !

Decepción ! A remarquer quand même dans un coin de cet éboulis, un placage de colmatage stratifié[2]. Nous repartons du fond vers 17h30 en déséquipant jusqu'à la jonction avec le réseau 86-87 (départ du méandre Alex-Nico), en faisant l'hypothèse que personne ne voudra redescendre déséquiper en dessous. Ce qui n'est pas un bon choix, parce que ça aurait permis de faire la topo jusqu'au puits qui débouche dans la grande salle. Par contre, l'exploration du haut du méandre reste à faire… pour les suivants. Comme nous avions descendu pas mal de matériel, nous remontons deux kits jusqu'à la salle à manger (salle Tibor). Nous recherchons également des possibilités de continuation entre le méandre et la trémie. Rien dans l'amont du méandre, peut-être à partir du bas de la rampe entre la boîte aux lettres et le haut du méandre ? Nous arrivons vers 20h40 dans la salle à manger. Nous faisons une longue pause jusqu'à 21h50, soupe, nouilles chinoises et café. Hubert en profite pour interroger Yannick sur l'aventure de novembre 99 aux Vitarelles. Pas de problèmes, Yannick est intarissable, nous ne voyons pas le temps passer. Nous remontons avec un kit chacun, sortie vers 1h30 (TPST 15 h) et, surprise typiquement piquienne, sous une pluie battante et un vent assez fort! Pas de problème, nous descendons en texair jusqu'au camp, grâce aux cairns de Paul. Ca coule de partout, mais la yourte tient le coup avec quand même de magnifiques poches d'eau ! Dîner (avec même en dessert une timbal pour 2 de la Covadonga, montée par Alex) et coucher vers 4h du matin.

Dimanche 27/07

Réveil dans la bruine, ça se dégage, soleil à Fuente Prieta puis mer de nuage oscillante.

Alex et Nico montent vers 10h au 208 pour vérifier les possibilités de suite dans la partie haute du méandre. Ils descendent jusqu'au méandre tout en révisant toutes les possibilités de continuation entre la trémie et le haut du méandre. Pas de suite évidente. Dans le méandre, arrivés à la verticale du spit planté par Yannick qui permet de prendre pied dans le méandre, ils montent au lieu de descendre. Ils tournent et retournent un peu dans tous les sens, cherchant l'endroit où l'année dernière ils avaient entendu une chute d'eau. Jusqu'à ce que Nico remarque que tout en haut du méandre, à l'endroit où celui-ci touche le miroir de faille, il y a comme une lucarne noire. Il y grimpe et c'est la découverte de la journée : cette lucarne est en fait un balcon dans le haut d'une très grande salle. En face d'eux ils voient arriver un névé majestueux et très pentu, probablement la suite de celui qui occupe tout le fond de la salle du Yéti au fond du 210. Bien sûr, comme ils n'ont pas de pochette à spits avec eux (Hubert et Yannick ayant monté toute la ferraille la veille à la salle Tibor), ils ne peuvent pas descendre les 25-30 m qui les séparent du fond de la salle ! De son côté, Alex a systématiquement exploré toutes les issues dans les blocs en contact avec le miroir de faille depuis le méandre jusqu'à la Tibor sans trouver de continuation. Retour euphorique vers la surface. Ils croisent Bruno et Seb vers 16h à la Tibor, rentrés vers 15h pour aider au déséquipement. Seb commence à en avoir ras le casque des descentes dans le 208 pour rien ! Ils reéquipent plus décemment la descente dans la salle Tibor, en faisant notamment tomber un énorme bloc situé sur la TDP.

Au camp c'est le glandouillage des lendemains de nuits pluvieuses : séchage et lavage de rigueur. Heureusement le soleil arrive, assez tard d'ailleurs… Et en même temps que lui, une collective en provenance de Vega Huerta qui s'empresse d'entonner des chants religieux (c'est aujourd'hui dimanche !) et… d'étaler leurs duvets, car ils ont dû bivouaquer en chemin et se ramasser les 3 ou 4 heures de pluie battante. Ce n'était vraiment pas la nuit pour bivouaquer ! Repas devant la yourte.

Bob et Pierre descendent dans le 208. Paul leur monte du matos, mais ne se sent pas trop en forme pour descendre avec eux. Arrivé au bout de la corde de 100 m, Bob commence à planter le 2ème spit de l'amarrage en Y. Une fois le trou fini, Il s'apprête à taper sur le spit avec le cône, mais c'était sans compter sur la malédiction des manches à spits du SCOF (quel âge ont-ils, au fait ? 20 ans, 30 ans?). Cette fois c'est la tige filetée[3] qui casse au ras du spit, il y a donc du progrès par rapport à son spit à la Dév de la lucarne du P100 ! mais ce n'est pas suffisant pour visser la plaquette. Remontée à la surface et sûr que l'année prochaine Bob va ramener son tamponnoir et ses spits perso et qu'il ne les prêtera à personne !

[2] Les remplissages terreux et caillouteux de la salle à - 480 sont peut-être des colmatages consolidés qui ont été déconsolidés par soutirage ou par changement de régime de contrainte ?

[3] Il s'agit du manche dont l'axe est déjà réparé avec un piquet de tente !

Hubert décide d'aller à la Sombrona avec Yannick pour commencer à équiper le puits d'entrée, vu que le 208 semble queuter. Il faudrait changer de zone avant que le temps ne passe trop vite. Ils montent donc au 208 chercher leur matériel laissé la veille au soir et redescendent vers le sentier de Vega Huerta (au pied de la Torrezuela) dans le brouillard. Arrivée à la Sombrona vers 17h30. Yannick s'équipe et reste au dans le puits de 18h à 21 h : il plante 2 spits et en retrouve 2 autres. La goulotte est sensiblement dans le même état qu'il y a deux ans, mais la physionomie générale du puits a changé. Nous ramenons nos affaires spéléo au camp, au cas où il faudrait rentrer à nouveau dans le 208 pour terminer le déséquipement. Nous rentrons au camp vers 22h, alors que la mer de nuages commence à descendre en dessous de 2000 m. De très belles couleurs accompagnent le coucher de soleil.

Philippe reste au camp à se reposer et prépare une super omelette pour le dîner. Dîner euphorique après qu'Alex et Nico aient raconté leur découverte. Pastis, Manzana et surtout deux bouteilles de vin achetées par Paul.

Lundi 28/07

Beau temps, ciel dégagé dans la vallée jusqu'à 18-19h. Réveil à partir de 7h

Départ de Paul qui veut profiter du temps qui lui reste avant de rentrer en France pour aller faire des ballades dans le Central (ce qui était aussi son objectif initial).

Alex et Nico montent vers 10h au 208, pour explorer la suite de la salle découverte hier. Entrée vers 11h, ils descendent dare-dare à la lucarne de la veille (le Balco de Nicon) et jouent du burin et du manche à spit pour installer une TDP dans une roche plus que délitée. La nouvelle salle est baptisée Euréka, ses dimensions sont plus que respectables (env. 60 x 50 m, plus de 40 m de hauteur) mais les suites mirifiques vers le -1000 tant attendu ne sont pas au rendez-vous ! D'un côté un grand méandre dans du calcaire noir marbré, mais qui se perd dans des colmatages de cailloutis, et de l'autre l'arrivée d'eau entendue de si loin se perd dans les cailloux, comme à la Mazada ! Cette fois-ci c'est vraiment la fin du 208-210 ! Plus que déçus, frustrés, ils remontent et croisent Bob, Philippe et Yannick dans la trémie. Ceux-ci sont descendus suréquipés, avec environ 140 m de cordes qu'ils ont laissées à la Tibor. Sortie avec le matériel en rab vers 19h30 (TPST 7h30) et retour à Fuente Prieta vers 21 h.

Bob, Pierre et Philippe montent au 207 vers 9h, munis d'un nouveau manche à spit. Bob peut enfin planter son spit et achever l'amarrage en Y commencé par Hubert le vendredi. Mais déception, le névé au fond du puits bouche tout : pas de passage possible vers le 210. Il y aurait une lucarne à voir sous la TDP à – 100 m, mais Bob est sceptique sur les possibilités de continuation. Sortie vers 13h (TPST = 3h).

Après avoir casser la croûte, Bob et Philippe continuent vers le 208 avec Yannick qui vient de monter du camp. Ils emmènent donc 140-150 m de cordes au cas où… (en pure perte, voir plus haut !). Yannick fractionne la grande longueur du P100 à peu près à la moitié ce qui rend la remontée beaucoup moins éprouvante et diminue considérablement le yoyotement de la corde au départ. Ils croisent Alex et Nico dans la trémie et continuent jusqu'à la salle Euréka où Bob fait des photos, mais avec un seul flash, l'autre ayant décidé de prendre une RTT. Ils remontent le reste de matériel inutile et sortent vers 0h (TPST 8h). Retour au camp vers 1h du matin.

Hubert, qui est monté avec Yannick jusqu'au bord du 208 pour s'assurer qu'il n'y a besoin de personne en plus dans le 208, redescend à Fuente Prieta. Il propose à Bruno et Seb qui ne se sentaient pas d'attaque pour descendre faire des photos dans la salle Euréka d'aller repérer des entrées à Ozania. Après une croûte rapide, ils descendent (vers 14h30) d'abord vers la Sylvia et le 199 (c'est bien lui en dessous de la Sylvia) puis dans le fond du Jou Lluengu. Ils tombent par hasard sur le 194 sous le 199. Ca tombe bien parce que c'est un numéro qui n'apparaît dans aucun des rapports ! La descente au fond du Jou n'est pas facile car la base des pentes du flanc nord est assez raide. Seb et Bruno commencent à désobstruer des points d'absorption souffleurs dans la prairie du fond du Jo Lluengu… Mais ce ne doit être que l'effet du contraste thermique à travers les trémies qui jonchent le fond du Jou. Hubert a de la chance et retrouve assez rapidement le FP 153. La neige a beaucoup fondue dans la doline d'entrée, et l'entrée des années 80-90 n'est plus qu'une lucarne en hauteur ! Bruno et Seb le rejoignent puis sortent du Jou Lluengu en haut de la prairie d'Ozania. Avec le soleil à l'ouest (vers 19h) et les couleurs de l'après midi, l'endroit est vraiment magnifique. Mais combien de journée n'avons-nous pas passées dans les

nuages et la bruine sur cette prairie ! La fontaine (marquée FOZA) coule et même bien après la pluie d'il y a deux jours. Hubert descend jusqu'au Pozu, dont l'entrée est toujours aussi imposante (marqué POZU et POZ2). La mer de nuage commence à remonter et empêche de voir le début de la Canal d'Ozania vers le Dobra. Retour au camp vers 20h30 en passant par le pied du Requexón et la crête EO qui bordent au Sud le 173 puis au Nord la Sylvia. Préparation fébrile du dîner en attendant le retour d'Alex et de Nico, mais lorsque ceux-ci arrivent c'est la grosse déception. L'ambiance du dîner est plutôt tristos après l'euphorie de la veille, même si les descriptions des deux découvreurs donnent dans le grandiose. L'exploration du 208-210 s'achève sur la découverte de la salle Euréka, ce qui n'est pas si mal. Une page semble définitivement tournée. Il ne reste plus qu'à déséquiper et aller dans la Sombrona et le 264.

Mardi 29/07

Temps magnifique, vent frais

Bob et Pierre rentrent en France. Pierre serait bien resté une semaine de plus, il avait pris goût à la yourte. Bob descend chargé comme une mule. Heureusement, Alex a prévu de descendre à Cangas et se charge de quelques unes de leurs affaires. Il redescend les ordures, la perfo et ses accus, car il y a peu de chance qu'elle soit utilisée cette année. Encore un poids mort monté pour rien ! Alex passe aux bureaux du parc à Cangas, mais pas de nouvelles de la permission. Il cherche un gâteau d'anniversaire pour Nico, mais les gâteaux espagnols sont un peu trop rococo pour être montés sans dommage à Fuente Prieta. Il se rabat donc sur une tarte aux amandes et aux fruits confits.

Yannick essaie en vain de convaincre Nico ou Philippe pour continuer l'équipement de la Sombrona. Il monte donc après le déjeuner avec Seb au 208 car Hubert et Bruno leur ont donné rendez-vous vers 16h30 à la Tibor pour aider à remonter le matériel.

Nico se consacre à ce qu'on fait la veille de son anniversaire dans les Picos : rien. Philippe reste aussi au camp ! Pascal Orchampt arrive vers 13 h au camp, après avoir conduit 14h depuis Grenoble.

Hubert et Bruno rentrent dans le 208 vers 11h. Objectif : faire la topo du méandre jusqu'à la salle Eureka et déséquiper jusqu'à la base du P100, aidés par Seb et Yannick. D'abord un petit casse-croûte avec soupe à la Tibor. Nous démarrons la topo (point 0) en haut du méandre, en dessous du kit jaune qui marque la fin de la rampe en désescalade dans laquelle Nico et Yannick avaient installé une corde et d'innombrables fractios sur AN. Le point 1 (fond du méandre à env. – 5m du point 0) correspondrait au dernier point de Bob. La montée du méandre au balco de Nicon crève les yeux à partir de l'explo 86-87 ! Ca doit être un effet d'optique qui nous avait caché alors cette de possibilité de continuation si évidente ! On peut toujours se consoler en se disant que ce genre d'oubli laisse des possibilités de continuation pour les générations futures !

L'arrivée au balco de Nicon est vraiment extraordinaire, surtout quand la vue n'arrive pas à discerner le névé en face et que tout est noir devant et en dessous de soi. La salle est tout simplement bestiale car il n'y a pas de recoins ou de chaos au milieu. Le névé qui arrive du 210 (c'est quasiment une certitude !) occupe un tiers de la salle à gauche face au balcon et le reste est occupé par un entonnoir d'éboulis avec deux remontées à droite sur le côté opposé. Autre fait impressionnant : le miroir de faille constitue tout le coté dans lequel est situé le balcon. Reste à expliquer comment a pu se former une telle salle ! Bob a remarqué à juste titre qu'il n'y a pas de blocs énormes, que des cailloutis et des blocs de quelques dm de côté. Peut-être proviennent-ils du soutirage des dolines en surface ? Nous faisons une demi-douzaine de visées dans la salle : vers la TDP du P25, vers l'arrivée de l'eau, vers le névé etc. Hubert descend au fond du P25 puis dans le méandre qui lui fait suite. Mais pourquoi faut-il que ça queute si vite ? Vu la quantité de cailloux accumulés au-dessus, ce n'est pas étonnant !

Nous quittons la salle vers 17h30 et arrivons à la salle Tibor vers 19h. Nous y retrouvons les deux zincous qui jouent aux siamois en faisant un point chaud à deux places avec deux couvertures de survie. Heureusement que Yannick fonctionne encore à l'acétylène, car Seb n'a plus qu'un éclairage aux LEDS ! Nous faisons le tri des kits tout en casse croûtant rapidement avec un thé. Seb et Yannick remontent vers 20h, avec 3 kits. Cherchez l'erreur ! Sortie vers 22h, descente au camp avec leur matos perso et du collectif (bonjour le poids du sac de Yannick !). TPST 7h. Hubert et Bruno ferment la marche en déséquipant. Ça fait 3 gros kits remplis des cordes bien glaiseuses provenant en particulier des puits entre la Tibor et le P60, sans oublier les kilos

d'amarrages ! Le plan était de déséquiper jusqu'au P100 et de laisser les 3 kits attachés en bout de corde, comme l'année dernière. Nous remontons donc le P100 de façon très flemmarde, c'est à dire sans kit, et découvrons à la sortie le spectacle de toutes les Asturies illuminées, de Cangas à Gijón, avec à peine quelques brumes sur la côte. Par rapport aux années 80, il est clair (sic !) que l'éclairage public des villages de montagne a beaucoup progressé, sans doute avec l'aide des fond européens. On se croirait en avion lorsqu'on arrive sur une grande de ville de nuit, alors que de jours on ne voit que des montagnes et peu d'habitations ! Sortie vers minuit, TPST 13h. Arrivée à la yourte vers 1h du matin. Seb, Yannick et Alex nous attendent en devisant gaiement, comme il se doit pour des lotois tchatcheurs. Ça fait toujours plaisir de trouver de la compagnie quand on rentre tard à la maison !

Mercredi 30/07

Beau temps sur toute la ligne, le soleil tape dur ! Réveil à partir de 7h, nous étalons et trions le matos ramené la veille du 208.

Yannick et Pascal partent vers la Sombrona vers 11h et équipent jusqu'à la grande salle. Ils font quelques photos, il y a moins de blocs de glace brisés et de grandes pendeloques de glace qu'il y a deux ans. La pente neigeuse qui suit la salle butte contre la paroi, au niveau du méandre glacé découvert il y a deux ans. Impossibilité d'y accéder, ni de poursuivre vers l'aval au bas de la pente, la neige bouche tout. Cet hiver, il a beaucoup neigé, les trous sont pleins ; et il fait chaud, les entrées sont dégagées.

Ils remontent sur main droite (quand on est face à la paroi), et accèdent après une petite escalade à une petite salle (4m x 5m) où débouche une coulée de glace. En repartant, Pascal remarque une arrivée de méandre à la verticale de l'accès au méandre de glace, il veut revenir faire une escalade. Sortie vers 19h. TPST env. 6h.

Alex et Nico montent vers 11h au 208 pour hisser les 3 kits laissés à la base du P100 et finir le déséquipement. Ils connaissent diverses mésaventures : pas assez de corde dans le P100 pour faire un balancier espagnol, Alex fait un AR pour vérifier que le fractionnement intermédiaire a bien été enlevé par Bruno, ce qui est le cas. Ils ne peuvent finalement que monter un palan et tirer comme des bêtes. Dans le puits d'entrée même punition, même motif, les sacs se coincent, Alex redescend etc. Ils terminent vers 14h (TPST 4h). En descendant vers le Collado del Alba, Nico trouve une entrée de gouffre, à peine 40 m au sud du 207… Comme quoi il y a toujours des découvertes à faire ! Retour à Fuente Prieta vers 15h.

Hubert fait l'AR à Vegaredonda dans la matinée pour payer Javier et réserver 6 places pour dîner samedi soir. En vain, car Marta et lui sont descendus dans la vallée pour 48h. Alex avait pourtant dit hier qu'il les avait croisés à la descente et qu'il les avait trouvés bien changés. En fait, ils s'étaient sapés pour descendre ! Retour au camp, repas à l'ombre avec Bruno, Philippe et Seb. Alex et Nico arrivent pour finir les plats. Bruno entame un dialogue passionné avec une libellule collée à la falaise. Elle lui fausse compagnie après s'être laissée photographiée sous tous les angles en stéréo.

Bruno et Philippe partent vers la Sombrona vers 16h avec comme objectif de relayer éventuellement Yannick et Pascal. Ils rentrent dans la Sombrona vers 18h, mais les deux autres remontent, ayant fini d'équiper. Ils ressortent donc tous les 4 et rentrent ensembles au camp.

Alex, Nico et Hubert remontent vers 18h au 208 chercher les derniers sacs et jeter un coup d'œil au nouveau gouffre trouvé par Nico (FP 258). C'est effectivement une belle lucarne qui donne plein sud, quelques m à peine derrière la rampe empruntée depuis le Collado del Alba pour monter vers les 207-208. Nico descend un premier puits d'une dizaine de m, TDP assurée sur rien et Alex le suit. Un court méandre fait suite au puits puis à nouveau d'autres puits. Ce n'est pas très grand, ça continue, ça semble déboucher sur du vide… et ce n'est pas encore le 207, pourtant si proche ! Hubert rentre au camp, il avait l'intention d'aller vers le 265, mais le 258 occupe ces messieurs. Il passe par le fond du Jou del Alba et cherche un accès éventuel aux 208-210, maintenant que la neige a beaucoup fondu. Effectivement il y a un beau puits à neige, avec un saut de 15 à 20 m. Hubert rentre à Fuente Prieta vers 20h. Il fait encore chaud et très beau. Alex et Nico rentrent vers 21h et les 4 de la Sombrona vers 22h.

Coucher de soleil magnifique. Soirée anniversaire de Nico avec le superbe gâteau frangipane-fruits confits de la Covadonga monté par Alex (but de sa descente à Cangas la veille… à moins que ce ne soit la caissière

de l'Alimerka), bougies, mousseux, bataille de chantilly (en bombe), photos… Coucher vers minuit.

Jeudi 31/07

Lever à partir de 7h, Temps toujours aussi beau, très chaud (c'est le début de la canicule, mais nous ne le saurons qu'après !).

Yannick fait son portage de descente, descend à Cangas faire des courses et remonte dans l'après-midi.

Alex, Nico et Hubert partent vers 10h au 258 (le petit nouveau du Collado del Alba). Entrée vers 11h15, Nico est en pointe et améliore son équipement de la veille, Alex et Hubert font la topo. C'est une succession de puits dans un méandre fossile qui se sépare en deux à une sorte de col vers - 50 m. Vers le sud, ô surprise !, un P15 à partir du col débouche sur le côté (remontée de 5m depuis le fond du puits) d'une salle assez inhabituelle de 10 sur 20 m environ. Le sol est argileux, recouvert d'une épaisse patine gris foncé, et le toit est formé par endroits de gros cristaux assez grossiers (ce ne sont pas les rhomboèdres classiques). Cela fait penser un peu à la salle de la marne au fond du Frieru. A l'opposé du puits d'arrivée, la diaclase initiale se prolonge vers le sud par un passage bas avec un pissous qui s'approfondit dans un méandre actif. On descend dans une diaclase qui se referme vite sur une étroiture verticale et qui continue profond en dessous, les cailloux semblant rebondir pendant longtemps ! Le souffle d'air émet grondement sourd : est-ce la simple étroiture ou une cascade lointaine ? Le passage nécessitant un peu d'élargissement au burin-marteau nous laissons cet intéressant problème pour l'année prochaine et remontons au col après avoir fait quelques visées topo dans la grande salle. Nico repart en tête dans un P25, 1 spit au col, une dév pour déboucher dans un puits impressionnant qui vient de loin au-dessus. Il plante à nouveau à l'orée du grand puits pour prendre pied sur un névé quelques 10 m en dessous. Vu l'orientation et la profondeur, il n'est pas très surpris de découvrir trois spits à la TDP suivante. Et l'un d'eux est caractéristique puisque c'est celui dans lequel Bob a cassé le manche à spit il y a trois jours ! En fait c'est le névé où s'arrêtait la corde de 100 (à env. -90 m). Nico en profite pour jeter un coup d'œil dans la lucarne dont parlait Bob : pas de possibilité de continuation ! Alex et Hubert terminent les visées topo et remontent avec un kit pour ne pas faillir à la tradition. Nico déséquipe. Sortie vers 16h, TPST= 5h. Vu l'heure, il fait faim… et chaud ! Pourtant Nico reste en combine pour aller ensuite jeter un coup d'œil dans le 263, au fond du Jou del Alba. La vue vers le sud depuis l'entrée du 258 est splendide, nous voyons même Bruno, Philippe et Pascal s'agiter sur la dalle devant l'entrée de la Sombrona. Nous redescendons dans le fond du Jou del Alba vers 17h30. Ça cogne vraiment et nous accusons tous les trois un coup de barre. Nico descend quand même dans le 263, pendant qu'Alex rentre au camp pour soigner ses ampoules et Hubert reste à l'ombre un peu groggy. Nico fait un 1er essai avec une C23 avec deux AN. Elle n'est pas assez longue, il retente donc un coup avec la C100 du P100 (10 mm, bonjour la rigidité !), mais la neige bouche tout vers -30m. Retour au camp vers 20h.

Pascal, Philippe et Bruno partent pour la Sombrona vers 10h30. Ils s'équipent et sont prêts à descendre quand Bruno s'aperçoit tout d'un coup qu'il a un peu froid au crâne : il a tout simplement oublié son casque au camp ! Donc un AR à Fuente Prieta pour le récupérer s'impose. Entre temps, Philippe et Pascal descendent faire l'escalade de la lucarne entrevue hier par Pascal dans la grande salle à –140. Entre temps Bruno revient avec son casque et tout son attirail photo stéréo. La séance est courte car Philippe et Pascal sont déjà depuis un certain temps sous-terre et sont proches de la frigorification. Ils sortent aux alentours de 17h, TPST = 6 h. Retour tranquille au camp vers 20h. Encore un coucher de soleil magnifique dans la brume ! Il fait tellement tiède dehors que nous dînons devant la yourte. Yannick est remonté de Cangas avec quelques provisions pour compléter jusqu'à dimanche, mais sans la bouteille de rhum tant attendue ! Pour ne pas endurer plus notre courroux, il redescend pour son dernier portage vers 21h30, casque sur la tête en prévision d'une arrivée nocturne aux voitures. Nous nous couchons tôt, car nous voulons nous réveiller de bonne heure demain, notre dernier jour d'explo.

Seb fait une superbe ballade jusqu'à Vega Huerta.

Vendredi 1er août

Réveil à partir de 7h ; Le beau temps continue. Dernier jour de spéléo-prospection.

Bruno commence à ranger ses affaires, il a prévu de faire deux portages aujourd'hui et un troisième demain. Philippe reste au camp pour

ranger ses affaires et commencer à faire l'inventaire de la yourte.

Alex, Seb et Nico partent vers le Collado del Alba. Objectif : positionner au GPS le 263 et le gouffre bleu (alias de l'azurite, FP 245, encore un dans lequel il sera intéressant de redescendre bientôt). Ils descendent ensuite vers la Horcada de Pozas pour aller prospecter le flanc S de la Garita Cimera. Ils doivent ensuite revenir par la Sombrona aider Hubert et Pascal à rapatrier le matos. Alex et Seb longent les pierriers situés à la base des Estribos en direction du Collado Viejo. Nico préfère couper à flanc pour ne pas perdre de l'altitude. Vers 12h45, il décide de rebrousser chemin dans un passage délicat, ce qui l'oblige à remonter. Son pied glisse et la prise de main à laquelle il se rattrape casse. Il vole sur une dizaine de m et tombe sur une banquette herbeuse de moins d'un mètre de large sur laquelle il réussit à s'immobiliser. Heureusement, sinon c'était le grand bond en avant dans le vide sur une trentaine de m ! Alex (qui l'a vu tomber !) et Seb courent lui porter secours. Il n'a pas perdu connaissance mais ne peut pas bouger. Il a tout le côté gauche contusionné et la main gauche, qui tenait la prise, bien entaillée. Alex part chercher du secours. Il fait d'abord un tour à la Sombrona, dans l'espoir de retrouver Hubert et Pascal. Mais ceux-ci sont sous terre, dans le 264. Il fonce ensuite au camp, dans l'espoir de trouver un téléphone portable. Comme il se doit, il n'en trouve pas un seul et donc continue sa course jusqu'à Vegaredonda. Philippe, qui n'a que le temps d'apprendre que Nico s'est abîmé vers le Jou de las Pozas fonce vers la Horcada de Pozas avec la trousse de secours pour voir s'il trouve quelqu'un, mais, sans indications précises, il ne trouve personne. Il passe ensuite à la Sombrona récupérer le matos resté en surface et rentre au camp.

A Vegaredonda, heureusement Javier et Marta sont là ! Javier téléphone tout de suite à la Protection civile qui met en route l'hélicoptère depuis Oviedo. Seb et Nico le voient arriver vers 16h. Entre temps Seb a essayé de protéger Nico du soleil du mieux qu'il a pu, car il n'y pas une trace d'ombre sur la banquette herbeuse. Seb et Nico ont du mal à se faire voir de l'hélico. Celui-ci doit faire deux tours avant de les apercevoir en train de brandir kit, tee shirt etc. Le toubib saute auprès de Nico pour un premier diagnostic et une piqûre de remontant. L'helico amène ensuite Seb au col de la Mazada pour ne pas le laisser seul dans la nature. Il repasse prendre le toubib et Nico. Il doit s'arrêter une fois encore pour passer la civière dans la cabine (?) et se pose près d'un refuge (Ordiales ou las Rondiellas près de Vegaredonda ?). Ensuite cap sur Arriondas où il y a un hôpital tout nouveau pour l'Est des Asturies. Nico est admis aux urgences à 17h09, moins de 5h après son accident !

Pendant ce temps, à Vegaredonda, Alex est réconforté par Javier et Marta. Ils attendent environ 2h, car la Protection civile n'est pas très bavarde, pour avoir enfin des nouvelles réconfortantes de Nico depuis l'hôpital d'Arriondas : il est hors de danger. Bilan : 10 points de suture à la main gauche, le talon droit cassé, le côté droit contusionné. Alex remonte donc à Fuente Prieta pour apporter des nouvelles à Seb et Philippe. Marta et des escaladeurs asturiens qui équipent des voies l'accompagnent. Marta leur monte du matos et redescend avec un sac de cordes spéléo ! Seb et Philippe ont retrouvé le téléphone de Nico et appellent ses parents. Une demi-heure après, tout Gramat (et même Yannick à Bordeaux) est au courant des aventures de Nico.

Hubert et Pascal partent vers 10h30 pour la Sombrona où ils récupèrent le matériel nécessaire pour le 264. Entrée vers 13h et descente directe dans le puits parallèle qui démarre par un pendule de 5 m en dessous du fractionnement du puits d'entrée (dernier puits exploré en 2001), dans lequel Alex et Yannick disent avoir laissé un puits parallèle inexploré démarrant dans une lucarne à mi-puits. Pascal descend et s'arrête dans une première lucarne (une grande fenêtre plutôt) mais les puits parallèles de donnent rien. Quelques 5 m plus bas dans le puits le plus évident, il y a un éboulis qui forme un palier et où s'ouvre une lucarne soufflante qui semble ne pas avoir été explorée (et pourtant elle est évidente !). Sous l'éboulis, le puits se prolonge encore sur une dizaine de m, mais nous supposons qu'Alex et Yannick ont dû suivre ce chemin, le plus évident ! Pascal installe un amarrage en Y au-delà de la lucarne soufflante, et descend une dizaine de m. Ça s'agrandit et laisse entrevoir beaucoup d'espoir, mais… comme par hasard, Pascal trouve encore un spit, témoin du passage il y a deux ans d'Alex et Yannick. C'est la troisième fois dans cette année ! La suite est un beau méandre qui bute rapidement contre le miroir de faille qui fait queuter les deux ou trois autres méandres trouvés au fond des puits parallèles explorés précédemment. Et ça correspond bien à la description d'Alex de 2002. En remontant, Pascal tente, sans succès, deux escalades, l'une avant la lucarne soufflante et l'autre avant le passage bas qui précède la remontée vers

le pendule. Nous sortons vers 17h30, TPST 4h30. Le soleil donne bien. Nous rangeons le matos et remontons pour casser la croûte sur la dalle de la Sombrona. Là, ô surprise, il ne reste rien ! Alex, Seb et Nico seraient donc déjà passés par là (en fait c'est Philippe qui a tout récupéré, voir plus haut !). Nous bougonnons un peu, car nous comptions sur eux pour nous alléger et passer par le 265 en rentrant. Le temps étant au beau fixe et comme c'est le dernier jour, nous décidons quand même de faire le tour, d'ailleurs nous ne sommes pas trop chargés (grâce à la 9 mm !).

Nous partons donc vers 19h vers la Horcada de Pozas en traversant sous la Cabra Blanca et les Estribos. Hubert ne résiste pas au plaisir de montrer à Pascal la vue depuis ce col. Nous remontons ensuite vers le Collado del Alba sous les Torres des Tres Marias. Nous arrivons à 20h au passage de la mort qui tue. Nous nous donnons 1h30 et remontons la vire vers le 265. Hubert enfile sa combine car la roche est coupante, Pascal reste en short. Hubert passe la première étroiture, Pascal le suit quand même. A eux deux ils dégagent un gros bloc et Hubert se faufile derrière après avoir fait un amarrage naturel banzaï. Descente d'un ressaut de 3-4 mètres, un coude et un nouveau ressaut. Pas moyen de faire un AN et il se fait tard… Pourtant le plancher au pied du ressaut est percé par deux endroits et ça continue. Mais toujours pas de courant d'air. A voir en 2004 ! Hubert sort vers 21h45, le soleil se couche derrière la Torrezuela, il est temps de rentrer. Cette fois les explos sont finies et bien finies pour cette année ! Nous repassons le Collado del Alba et arrivons au camp vers 22h30, à la nuit tombante. Nous nous préparons à nous moquer d'Alex, Seb et Nico sur le peu de matériel qu'ils ont ramené de la Sombrona. Mais Alex a deux nouvelles, comme d'hab, une bonne et une mauvaise. La bonne est que Nico s'en est sorti, la mauvaise qu'il a dû être évacué en hélico à l'hôpital d'Arriondas. La soirée se passe donc à retracer le déroulement de la journée. Bruno, qui est apparu en fin d'après midi, dîne puis repart pour son deuxième portage de descente. Nous nous couchons vers minuit. La journée de demain promet d'être rude !

Samedi 2 août

Réveil à partir de 7h. Le temps est toujours aussi beau, la vallée est dégagée.

Hubert et Alex descendent à Arriondas voir Nico. Bruno remonte de Pandecarmen et fait son 3ème portage de descente. Seb, Philippe et Pascal font un portage de descente entre 10 et 17h, chargés à bloc. Remontés vers 15-16h, ils font un déjeuner tardif et démontent le camp vite fait, bien fait en 3 heures, à trois! Vers 21h, ils redescendent lourdement chargés vers Vegaredonda.

Hubert et Alex descendent aux voitures vers 9h30. Hubert porte le matériel spéléo et perso de Nico. Alex se charge comme une mule (encore !) avec son matos spéléo, plus divers bidons pleins de ferraille, matériel collectif, etc. La descente est assez pénible, surtout pour Alex et ses pieds ampoulés. Au passage au refuge, Marta nous apprend que les urgences d'Arriondas ont déjà appelé deux fois au refuge, à 20h30 hier soir et à 2h30 du matin (sic !), pour dire que Nico était « dado de alta », c'est-à-dire qu'il pouvait sortir. D'où la relative bonne humeur de Marta qui aurait préféré dormir une veille de grosse journée de refuge. Hubert et Alex accélèrent le pas vers la voiture. Nous réservons pour 5 personnes à dîner ce soir. Nous y arrivons à 11h30, nous nous lavons rapidement avec le bidon de 15 l qu'Alex avait préalablement rempli à l'Eléphant. Hubert avait oublié de demander ses clés à Seb, il s'habille donc de pied en cap avec des affaires d'Alex et Nico !

Nous descendons à Arriondas dans la voiture d'Alex, sans savoir que nous emmenons avec nous la clé de la Daewoo de Nico. A la descente, Alex se mange un cailloux et crève après le Mirador de la Reina. Arrivée à Arriondas vers 13h30, par une grosse chaleur. Nous retrouvons Nico en vie, assis dans une chaise roulante, pansé de partout, en short et avec sur les épaules la veste en polaire que Seb lui avait passée la veille. Il commençait à trouver le temps long. En fait, il était sorti des urgences dès hier soir, d'où les appels au refuge. Heureusement, ils ont bien voulu le garder, il a eu droit à un lit et à un semblant de dîner ! Il n'y a rien à régler aux urgences, ils auraient eu juste besoin du formulaire F111, qui montre qu'on est affilié à la Sécu dans l'Union européenne. A savoir pour l'année prochaine. Nous allons garer la voiture à l'ombre et réfléchissons à la situation. Nico interroge l'assurance de sa carte de crédit pour voir si un rapatriement sanitaire est possible, sans succès. Le fait qu'il soit domicilié en Allemagne l'empêche d'être pris en charge par cette assurance ! Côté assurance spéléo, pas moyen en plus de trouver un contact ! Il est donc urgent d'aller manger et de continuer à réfléchir. Grand bouffon à Arriondas, à un restaurant qui a des tables à l'ombre sur la rue,

car Nico n'est pas très mobile, sans béquilles. Il n'a pas perdu son appétit, ni sa soif ! Le moral remonte et nous partons à Cangas trouver des béquilles, ses médicaments et un hôtel. Le plan est de partir tous ensembles demain vers le Lot, Hubert conduira la Daewoo de Nico. Justement, il y a l'hôtel Santa Cruz, à côte du pont sur le Sella et de la chapelle bâtie sur un dolmen. Nous le laissons donc dans une super chambre avec vue sur l'arrière. Alex et Hubert font un AR à Pandecarmen pour chercher la voiture de Nico et les affaires dont il a besoin pour passer la nuit à l'hôtel. Le ciel devient menaçant et l'orage gronde sur la Santa María de Enol. Aux voitures, nous retrouvons Bruno qui redescend de son 3ème portage. Il s'est arrêté au refuge où il a bu moult bières, avec Pascal entre autres. Bruno vient avec nous à Cangas pour dire au revoir à Nico, avant de rentrer en France. Horreur, un sono d'enfer s'est mise en route dans le collège à côté de l'hôtel de Nico ! Il aura droit a une ambiance d'enfer jusqu'à 1 h du matin. Mais ça ne semble pas trop le déranger ! Nous remontons pour la deuxième fois vers 19h30 de Cangas, juste à temps pour se changer et remonter au refuge. Le temps reste lourd, mais l'orage est parti vers le Central, sans qu'il pleuve réellement.

Le RV au refuge avec les trois autres a été fixé à 21h. Javier nous a demandé d'être à l'heure car le refuge est plein (68 personnes), même l'ancien refuge est occupé, et ils font deux services. Nous attendons sur la plate-forme, les autres n'arrivant pas. Finalement, nous nous résignons à nous asseoir devant la table préparée pour 5. Seb, Philippe et Pascal arrivent comme les Curiaces en ordre dispersé entre 22h et 22h30. En fait, ils redescendent coucher aux voitures avec leur dernier portage et après avoir démonté tout le camp. Ils engloutissent ce qu'Hubert et Alex ont précautionneusement laissé. Il ne reste plus qu'à payer nos dettes, les chevaux, le dîner … et les bières de Bruno, et dire à l'année prochaine à Javier et Marta, qui sont vraiment devenus de bons amis. Pascal, Seb et Philippe partent à la lampe frontale vers les voitures, tandis qu'Hubert et Alex font de même vers Fuente Prieta. Arrivée vers 23h, tout est rangé nickel, il ne reste plus que la tente de Paul avec leurs affaires dedans. Fini la yourte 2003!

Dimanche 3 août

Temps orageux, quelques gouttes de pluie

Hubert et Alex se réveillent vers 6h30. Quant il faut y aller, il faut y aller ! Nous emballons en vitesse ce qui reste, grignotons quelques biscuits et montons encore deux trois bricoles à la fente. Les sacs ont un poids correct, en particulier celui de Alex, sans parler de la forme, très tendance spéléo. Début de la descente vers 7h40, arrivée vers 10h40, ça a été très dur pour Alex, à cause de ses ampoules ! Seb, Philippe et Pascal nous attendent depuis l'aube. Ils partent en reconnaissance à Cangas. Nous partons à notre tour, après avoir profité à nouveau du bidon d'Alex comme douche improvisée. Nous faisons nos achats classiques d'huile d'olive, de vin et pas de chorizo car il y a trop de queue à la charcuterie de l'Alimerka ! plus des bouteilles de coca pour la route…

Cangas est plein de monde, normal dimanche est le jour du marché ! Dommage de rater ça, mais nous préférons faire vite et partir car la route est longue jusqu'au Lot. Nous récupérons Nico à son hôtel, il est en forme, autant que faire se peut ! La route Cangas-Arriondas n'est qu'un énorme bouchon, mais heureusement uniquement dans le sens de l'entrée à Cangas ! Nous roulons en caravane (4 véhicules !) jusqu'à la frontière. Nous nous arrêtons sur l'autoroute après Bilbao pour manger (à 5h de l'après midi !) à un Auto-grill. C'est potable, et en plus ça fonctionne non-stop du matin jusqu'au soir ! Achat rituel de turron à la station service avant la frontière. Après celle-ci, Seb part vers la Pierre Saint-Martin et nous perdons Pascal. Nous continuons donc à deux véhicules vers le Lot. Alex laisse Philippe en gare de Cahors vers 23h. Philippe prend un train sur Paris : ça doit être dur de se réveiller à Austerlitz, 24h après avoir laissé les Picos ! Hubert et Nico arrivent à Gramat chez les parents de Nico à minuit pile. Dernière étape du rapatriement sanitaire ! Alex récupère Hubert et ils arrivent enfin à Caniac à 0h45. Le père d'Alex nous attend comme d'hab avec le casse-croûte. Nous avons peine à croire que le record de chaleur a été battu à Gourdon cette après midi : 46° C !

Epilogue

Le lendemain, Alex amène Hubert sur la place de Caniac où sa femme doit le récupérer. Au passage nous découvrons que Pascal a passé la nuit à peine à 100 m de la maison des parents d'Alex! Il a le sens de l'orientation ce petit !

LE SYSTEME 207-208-210 DE LA HORCADA DEL ALBA

Coordonnées (GPS 2002)

Nom	Numéro	X (m)	Y (m)	Z (m)
Pozu de la Horcada del Alba	**207**	339335	4785854	2264
Pozu de la Torre de Enmedio	**208**	339353	4785820	2280
Gran pozu de hielo de la Horcada del Alba	**210 bas** **210 haut**	339252 339233	4785915 4785846	2184 2244

Accès

A partir de Fuente Prieta, prendre le chemin de la Horcada de Santa María et au premier replat au-dessus du camp suivre le sentier qui part sur la droite et traverse le verrou au sud du chemin. C'est le sentier de la Horcada del Alba avec quelques tâches de peinture jaune. Après le verrou, suivre au flanc de la montagne sur une centaine de mètres puis descendre le long d'une canal assez marquée sur la droite vers le bas de l'éboulis qui descend du col. Remonter ensuite l'éboulis vers le col, jusqu'à un grand replat qui borde la doline au nord du col. Le 210 est l'énorme gouffre (presque) complètement bouché par la neige entre le replat et le col. Pour atteindre le col border le gouffre par l'ouest, en direction de la Torrezuela. Pour monter au 207 et au 208 il faut atteindre le col et grimper vers l'est le long de l'arête opposée à la Torrezuela.

Historique des explorations[4]

FP 207 (258) : 84, 85, 2003

1984 : HF repère et descend dans le 207 en juillet 1984. Il atteint le grand palier à –35 m.
1985 : JFF et JP, puis JG et PB explorent jusqu'à – 140 m. Arrêt sur bouchon de neige. Topo.
2003 : PB et HF reéquipent jusqu'au névé à –100 m. Celui-ci a bien évidemment beaucoup fondu. BA, PA et PC achèvent la visite en constatant que le fond du P40 est toujours bouché par la neige. Le 210 ne doit pas être loin pourtant ! Trois jours plus tard, NV, AA et HF font la jonction avec le FP 258 nouvellement découvert au niveau du névé à –100 m.

[4] AA : Alex Andrieu, BA : Bob Ascargorta, PA : Pierre Ascargorta, PB : Paul Benoit, FB : Fabien Campon ; LD : Laurent Delrieu ; EC : Eric Cattan ; YC : Yannick Cazal ; DC : Daniel Chailloux ; BC : Bernard Collignon, PC : Philippe Cousin ; SB : Sebastien Delmas ; AD : Agnès Desfrançois ; JFF : Jean-François Fabriol, HF : Hubert Fabriol, JFG : Jean-françois Gaucher ; JG : Jean Guiraud, LJ : Laurent Jacquet ; RK : Richard Klemperer, BL : Bruno Lonchampt ; JPM : Jean Philippe Melano ; JP : Jacques Palma ; OP : Olivier Pellegri ; NC : Nicolas Violand ; YY : Yves Yardin

FP 208 : 84, 85, 86, 87, 2002 et 2003
1984 : L'entrée est remarquée par HF au-dessus du 207, un magnifique pont de neige permettant de s'aventurer impunément au milieu du puits d'entrée.
1985 : A la fin du camp, PB et JG équipent le puits d'entrée et découvrent les abords du P100. Arrêt dans la traversée en tête de puits.
1986 : PB et HF équipent le P100 ; BC et RK atteignent le P60 ; PB et HF équipent le P60 et découvrent la salle Tibor et la suite dessous dans le miroir de faille ; HF et RK atteignent la salle à - 450 m, puis le bas du P40 qui lui fait suite ; PB et HF continuent dans les puits qui permettent d'accéder à l'actif, mais c'est la fin à –540m (env.) ! EC participe à la topo et au déséquipement.
1987 : Jonction avec le 210. EC et HF reéquipent jusqu'à la salle Tibor ; JFG et HF découvrent un petit réseau suspendu dans le haut de la salle Tibor ; JFG et HF équipent entre la Tibor et le P40 après la salle à – 480 m, mais ne trouvent pas de suite au niveau de la grande marmite de géants au milieu du P40. Ils remontent en déséquipant avec PB et EC qui font la topo.
2002 : En fin de camp, reéquipement et retour au collecteur à - 540 m par AA, SD, HF, BL, NV et YY. Rien de neuf au fond mais, en remontant dans les puits sous le méandre après la boîte aux lettres, AA et NV entrevoient un méandre prometteur.
2003 : Cinquième (et dernière !) expédition dans le 208 : AA, PC, BA, YC, PA, SD, HF, BL, et NV explorent de fond en comble le méandre trouvé en 2002. En vain, celui-ci retombe dans la salle à - 450 m ! Une cerise sur le gâteau quand même : AA et NV découvrent en haut du méandre 2002 la salle Euréka qui devrait prolonger la salle du Yéti du 210. Malheureusement, il n'y a pas de suite évidente.

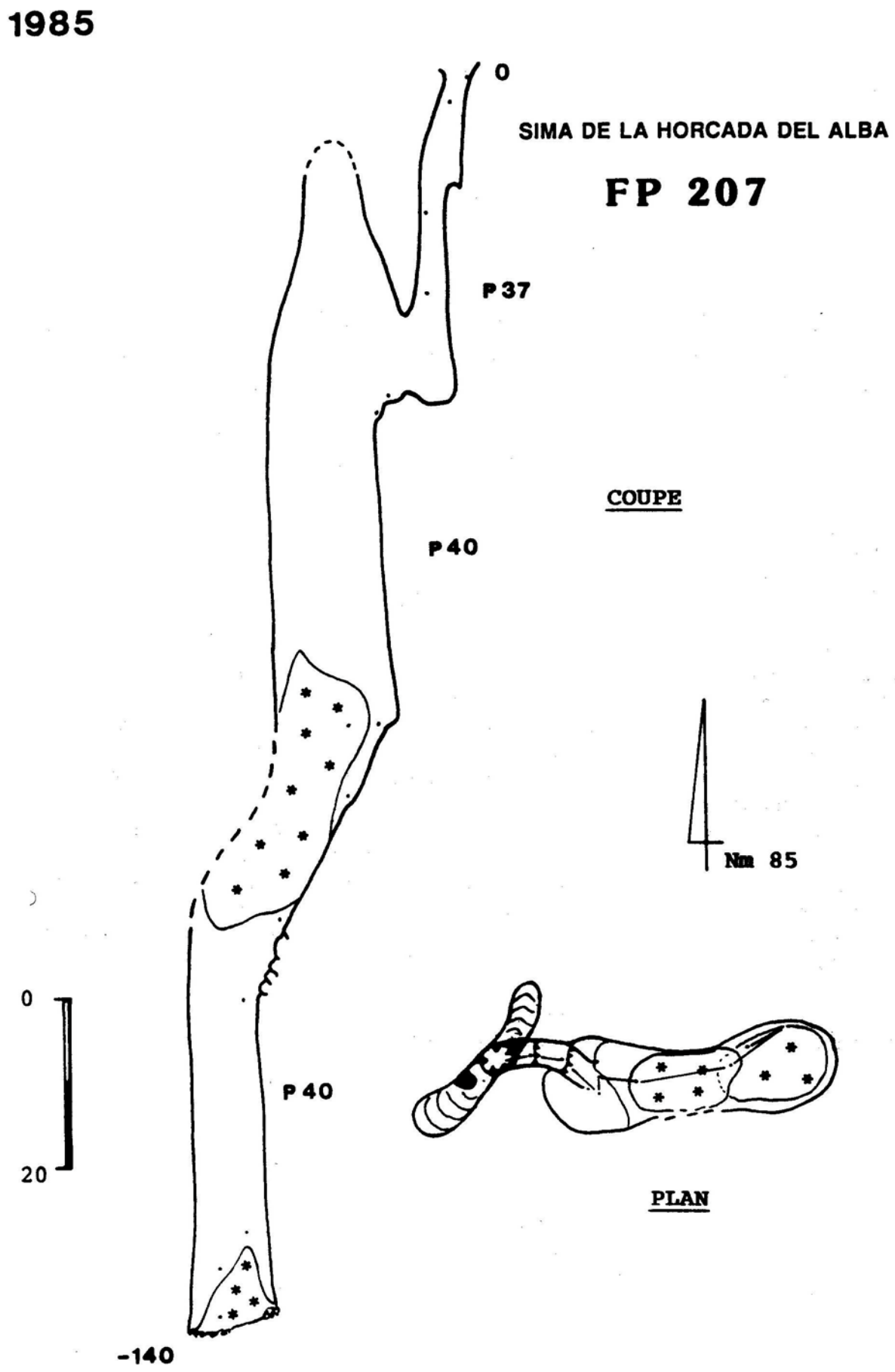
FP 210 : 1986, 1987 et 1999

1986 : EC a la géniale idée de s'immiscer entre névé et paroi dans le grand névé qui occupe le fond de l'entrée. Il peut ainsi descendre jusqu'à – 70 m env.
1987 : OP, DC et EC équipent à partir du haut (c'est-à-dire quasiment sous le col) et atteignent la magnifique salle du Yéti à - 150 m. PB, AD et JFG élargissent un méandre étroit et souffleur. PB passe et après quelques ressauts prend pied dans la salle Tibor ! EC et HF profitent du passage (après quelques coup de burin pour élargir un peu plus) pour fouiller dans la Tibor. Topo
1988 et 1989 : accès bouché
1999 : L'entrée grandiose subjugue les Lotois (AA, LD, LJ, JFF, FC et JPM) qui voient là une bonne occasion de s'éclater avec la perforatrice ! Ils partent du bloc isolé qui surplombe l'entrée à mi-pente côté ouest et trouvent un passage entre névé et rocher situé plus au nord de celui utilisé la décennie précédente. Par un passage plus direct dans le rocher, ils débouchent sur un P90 qui s'ouvre dans la salle du Yéti, du côté opposé à l'arrivée de 1987. Faute de crampons et de piolets, ils ne peuvent remonter dans la partie connue.
2001, 2002 et 2003 : les passages entre névé et paroi sont bouchés partout, malgré le recul général des névés en surface !

Description

FP 207

Le méandre d'entrée NE-SW débouche à - 15 m sur un grand puits allongé dans la direction EW (il semble qu'il y aît une erreur de 90 °, ça serait plutôt NS !) de plus de 5 à 10 m de large. A - 37 m on prend pied sur un énorme bloc coincé formant une large terrasse. En contournant ce bloc par la gauche et face à l'arrivée, la descente du puits se poursuit pour arriver 40 m plus bas sur un névé de quelques mètres de long qui a beaucoup diminué de volume entre 1985 et 2003. Le 258 débouche une dizaine de mètres environ en dessus de ce névé. Le puits se poursuit par un P40, toujours aligné dans la même direction, et bouché par la neige vers – 140 m.


1985
0
SIMA DE LA HORCADA DEL ALBA
FP 207
P 37
COUPE
P 40
Nm 85
0
20
P 40
PLAN
-140

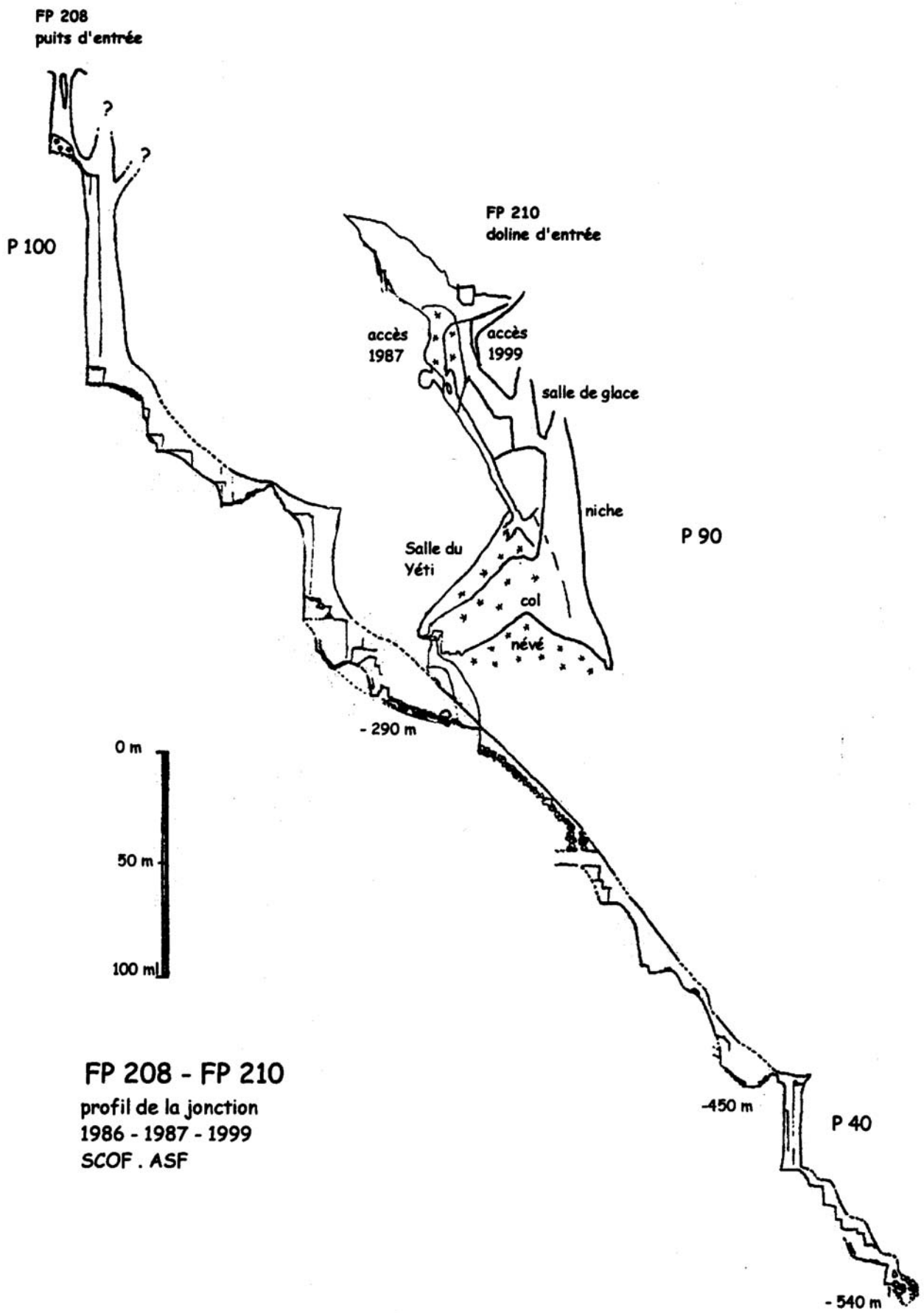
FP 208 (Description extraite du rapport de 1986)

Description

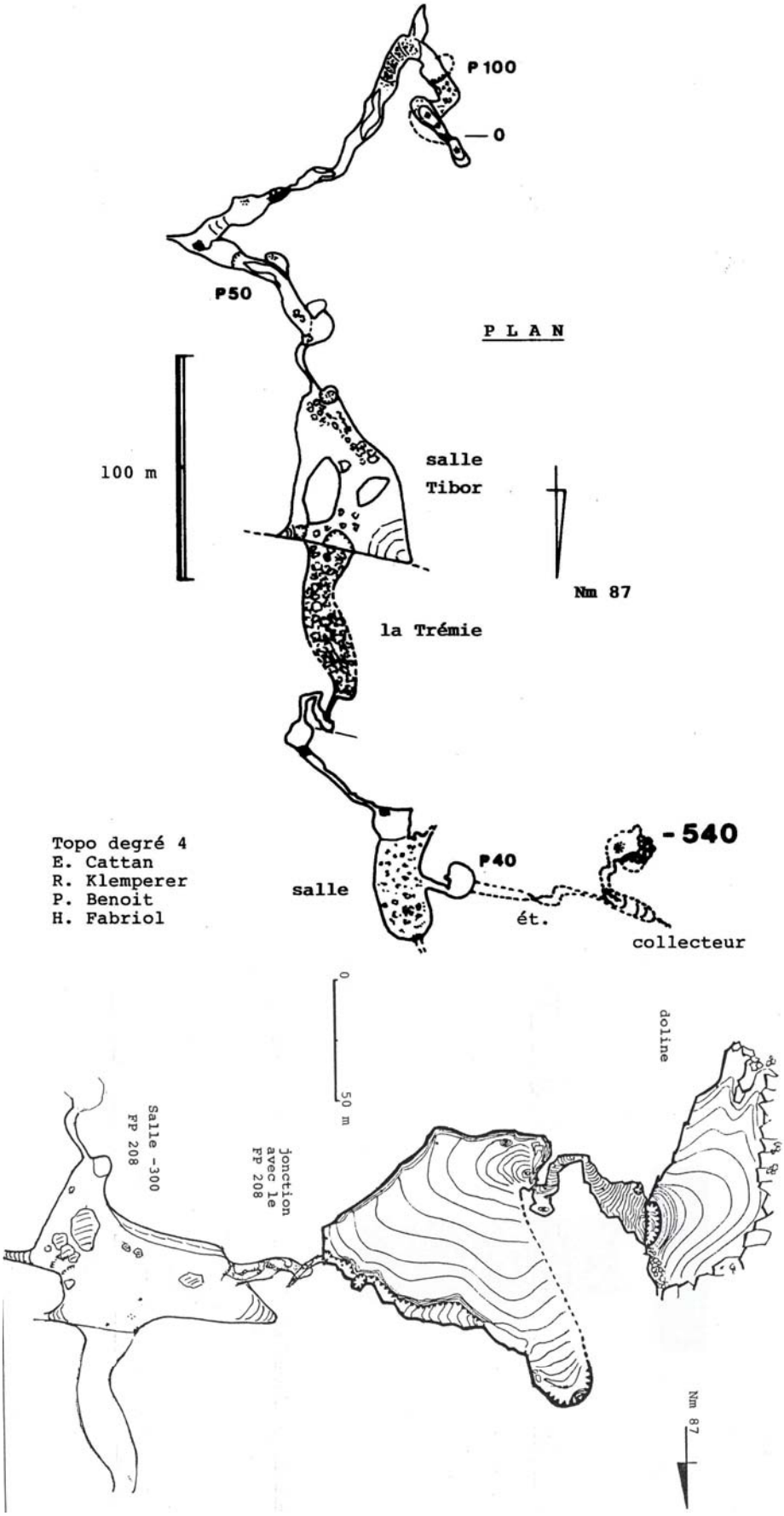
Le gouffre s'ouvre au profit d'une faille bien ouverte. Un pont rocheux délimite deux entrées. Selon l'enneigement, la seconde partie de la descente s'effectue sur le névé ou plein vide. On prend alors pied dans une salle ébouleuse, vestibule d'un magnifique P100. Au bas de celui-ci, un éboulis instable conduit à une succession de petits ressauts dans une galerie assez large (5 m). Un méandre étroit se développe sur quelques mètres et se termine sur un puits de 10 m (arrivée d'eau). On atterrit dans une belle salle oblongue (arrivée d'eau) qui recoupe une galerie à 90°. Une suite de ressauts exposés aux chutes de pierres permet d'atteindre la lèvre d'un beau puits de 50 m. On peut alors descendre tout au fond et rejoindre un méandre étroit ou alors penduler à 10 m du fond pour rejoindre des gros blocs effondrés et glaiseux qui mène à un puits de 15 m. Au bas de celui-ci, un filet d'eau se perd dans un point d'absorption. A l'opposé, le méandre étroit au fond glaiseux débouche sur un puits donnant au sommet d'une grande salle, la Salle Tibor. Celle-ci se développe sur plus de 50 m et vient buter sur un magnifique miroir de faille. Orientée exactement est-ouest, avec un pendage de 55/60°, ce plan de faille guidera sur plus de 200 m les explorations. Dans la Salle Tibor, diverses désobstructions ont permis de retrouver le cours du ruisseau alors assez conséquent mais qui se perd dans les blocs. Au nord-est de la salle, un petit puits permet d'accéder à un méandre étroit sans grand espoir de continuation humaine. Enfin, au contact du miroir de faille, on peut s'échapper de la salle par un petit puits qui domine une vaste trémie. Le passage parmi les blocs n'est pas toujours évident et après 40 m de descente, on recoupe un méandre étroit venant à son tour buter sur le plan de faille. Des petits ressauts avec de belles banquettes puis une descente le long du plan de faille permettent d'atteindre une autre salle de belles dimensions occupées par un imposant cône d'éboulis. Au plus bas, un étroit méandre peut être remonté sur quelques mètres. A mi pente, s'ouvre une courte galerie fortement ventilée qui domine un beau puits de 40 m. Ensuite, un méandre se développe dont l'accès est rapidement défendu par une étroiture en tête de puits digne de ce nom. Les parois sont recouvertes de petites concrétions blanches et nacrées en chou-fleur d'un centimètre d'épaisseur. Au bas de ce puits, des petits ressauts puis un court et étroit méandre d'où parvient la rumeur de l'eau conduisent à un puits par lequel on rejoint le collecteur. L'eau parvient par une belle cascade de 10 m dans le prolongement du méandre précédent. La rivière, d'environ 10 l/s, se jette 10 m plus loin dans un petit puits au bas duquel elle se perd dans les cailloutis. Une descente entre les blocs instables conduit à un cône d'absorption, terme irrémédiable de la cavité.

Méandre d'accès à la salle Euréka

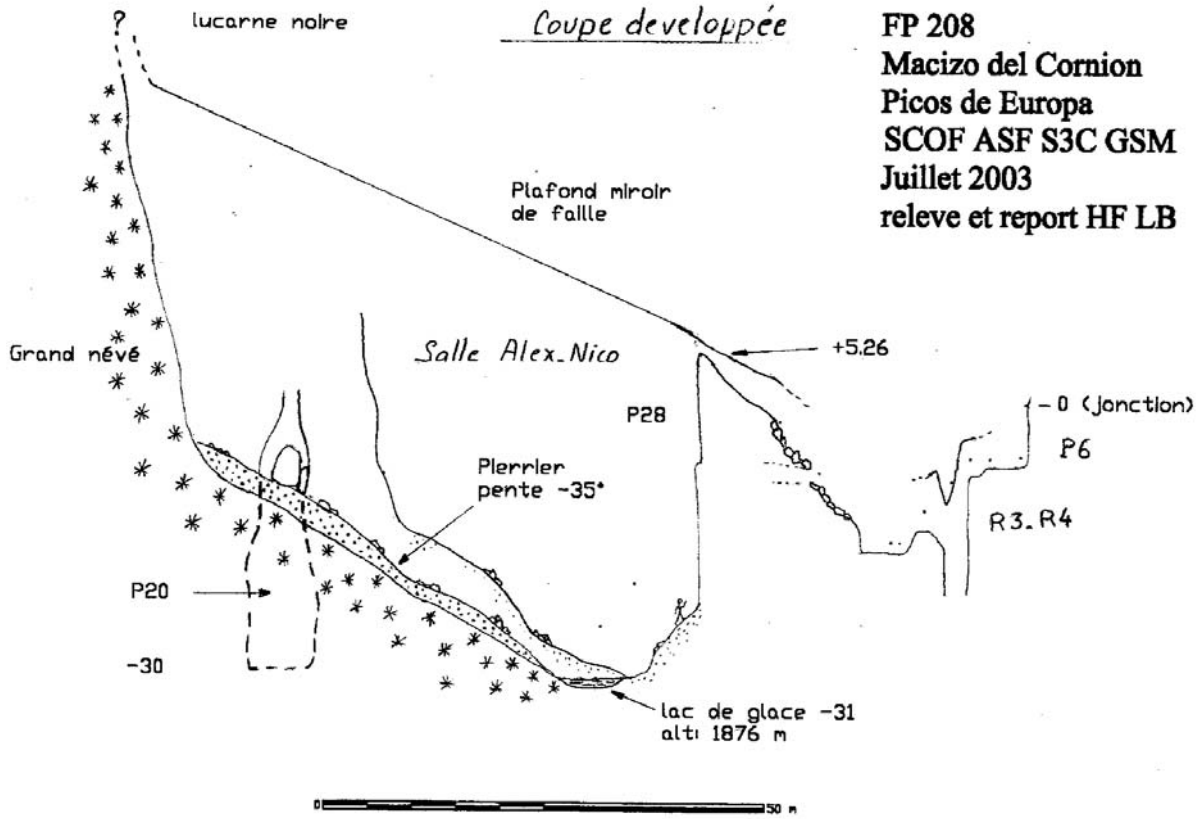
La descente le long du miroir de faille sous la salle Tibor se termine en haut d'un méandre étroit qu'on descend en désescalade. A la base du méandre, une progression horizontale assez malaisée d'une dizaine de mètres débouche sur « les ressauts avec de belles banquettes ». A la base du premier ressaut, il faut continuer face à l'arrivée sur la banquette au lieu de poursuivre la descente pour accéder à la suite du méandre découverte en 2002-2003. Au niveau de la banquette deux options : soit descendre de quelques mètres et continuer dans le méandre soit remonter carrément dans le haut du méandre. Dans le premier cas, le méandre se poursuit par des ressauts sans grande difficultés vers le haut d'un P50 qui n'est en fait que la descente vers la salle à –480. A la suite du premier de ces ressauts, une descente en éboulis redonne sur les puits d'accès à cette salle, explorés en 1986. Dans le deuxième cas, une remontée du méandre sur une quinzaine de mètres débouche sur une lucarne qui surplombe de 25 m environ la salle Euréka, de dimensions respectables (env. 60 x 50 m, plus de 40 m de hauteur). Cette salle n'a pas de continuations apparentes : en remontant l'éboulis du côté opposé à la lucarne d'arrivée un grand méandre dans du calcaire noir marbré se perd dans des colmatages de cailloutis, et à côté une arrivée d'eau entendue de si loin se perd aussi dans les cailloux.

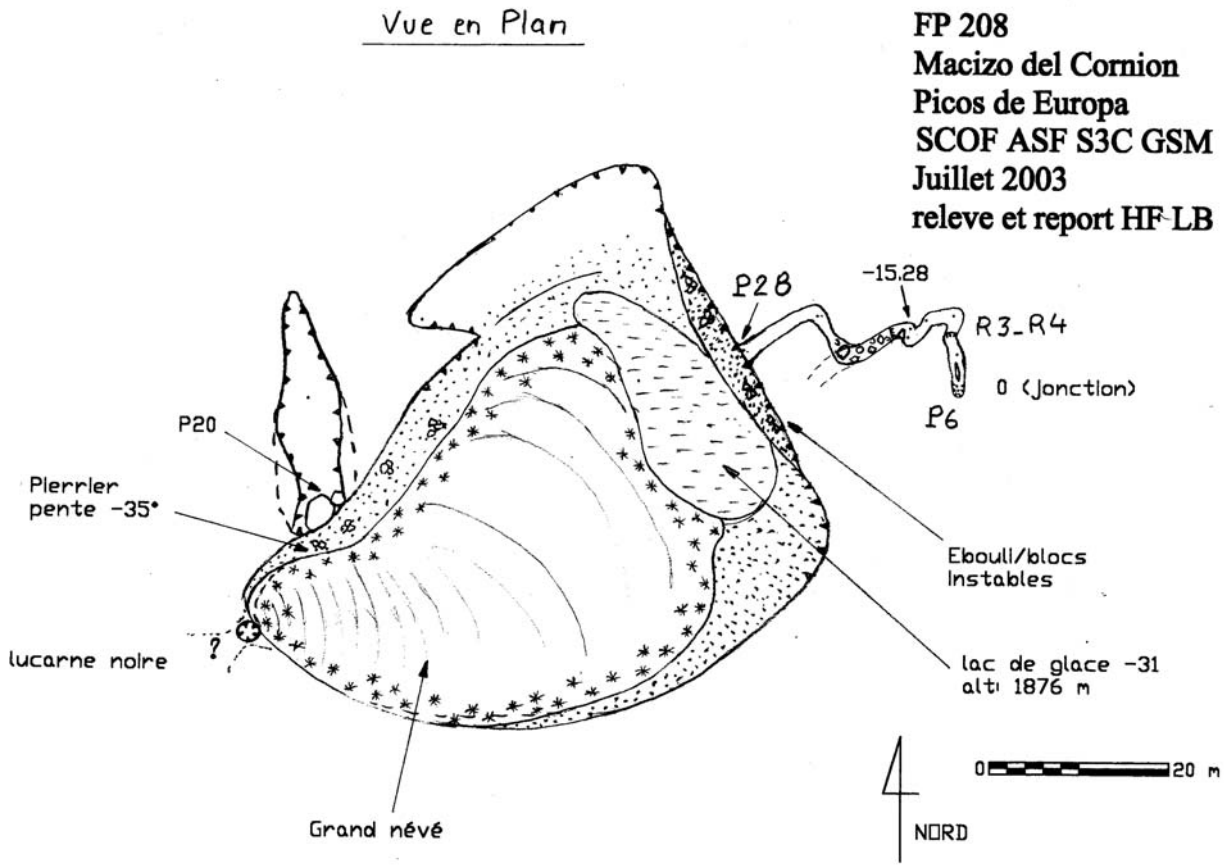


Coupe du système FP 208- FP 210 (la topo de 1999 a été raccordée à celles de 1986 et 1987)



En haut : vue en plan du FP 208 (1986), en bas vue en plan du FP 210 (1987), cette dernière a été tournée de 90°pour respecter les orientations.





Coupe et vue en plan de la salle Eureka (le point de départ de la topo est la base de la trémie à – 350 m)

Fiche d'équipement du FP208 (2002)

Description	Cordes	Cote, matériel
Puits d'accès	62 m	0 m, DMC 2 AN + 1 coinceur
		0 m, TDP 1 spit + goujon
		-3 m, EV sur coinceur sur paroi opposée à la TDP
		A 10 m avant le fond, DEV sur coinceur pour enjamber le névé
P 100	110 m	0m, TPD 1 spit sur bloc + 1 goujon en plafond
		-4 m, FRA 1 spit
		-7 m, FRA 1 spit
		-9 m, FRA 1 spit raboutage de corde (62->110)
		-10 m, TDP 1 spit + 1 goujon, doublage dyneema
		A 25 sous la TDP, 1 spit + 1 goujon, pendule pour rejoindre la niche
		- 2m, DEV sur deux spits ou TDP
Série de ressaut	54 m	Bas du P 100, MC 3 goujons
Ressaut 1		0 m, TDP 1 spit + 1 goujon
		-2 m, FRA 1 spit
Ressaut 2		FRA 1 goujon
Ressaut 3		FRA 1 spit
Ressaut 4	25 m	TDP 1 spit + 1 goujon
		-1m, DEV 1 spit
Ressaut 5		FRA 1 spit
		-5 m, DEV 1 spit
Méandre	16 m	TDP 1 spit + 1 AN
Puits de la trémie	80 m	0 m, MC 1 AN avant les blocs
		-3 m, 1 spit après les blocs
		-6 m, FRA 1 spit
		Au plein vide, FRA 1 goujon main droite
		A la terrasse, MC 2 goujons
		Bout de la terrasse, TDP sur dyneema 2 goujons
		10m sous la TDP, FRA 1 spit
Ressaut 1	35 m	TDP 1 spit + 1 AN
Ressaut 2		MC 1spit
		TDP 2 spit
Arrivé dans la salle –290	40 m	TDP 1spit + AN dyneema
		-4 m, FRA 1 spit
		-8 m, FRA 1 spit
Ressaut dans la trémie	20 m	TDP 1 coinceur + 1 spit
		A ré-équiper !!!
Méandre de l'espoir …	35 m	TDP 1 spit
		FRA –5 m, 1 spit
		FRA – 15 m, 1 spit
Miroir de faille	80 m	TDP 1 AN

		FRA –2 m, 1 spit
		FRA –15 m, 1 spit
		FRA – 40 m, 1 spit
		TDP après passage étroit, 1 spit + 1 coinceur
	25 m	TDP sur bloc, 1 spit
		FRA sur dalle, 1 spit
Puits de l'écho	55 m	MC 1 AN
		TDP 1 spit
		FRA –3 m, 1 spit
		FRA à la niche, 1 spit
Puits étroits	15 m	2 AN
Ressaut	20 m	TDP 1 spit
		FRA –4 m, 1 AN
Ressaut dans collecteur	30 m	TDP 1 spit + 1 AN
		FRA 1 spit + 1 AN

FP 210 (description extraite du rapport 1987)

Description

Le FP 210 s'ouvre au fond d'une vaste dépression comblée par un impressionnant névé. De la lèvre supérieure juste au niveau du col de la Horcada del ALBA, il faut descendre sur 50 m pour atteindre le névé dont le niveau fluctue fortement d'une année sur l'autre.

Le premier puits (P20) est creusé au détriment de la glace par un petit filet d'eau. Ensuite, la progression s'effectue par marches successives dans l'espace que la coulée de neige a bien voulu laisser entre elle et la voûte. De ce fait, l'équipement est souvent en plafond et peut devenir acrobatique si le névé a beaucoup fondu. Le développement du gouffre est contrôlé par un important plan de faille, incliné à 60° environ, et sur lequel on vient toujours buter.

Vers -150 m, on débouche au sommet d'une gigantesque salle dont on a du mal à évaluer, au premier coup d'oeil, les dimensions: la salle du YETI. Celle-ci est comblée par un imposant cône de neige dominé par de la glace vive stratifiée (plus de 30 m d'épaisseur). Une magnifique stalactite de glace de plus de 30 m de hauteur vient se ficher au sommet du cône.

Il suffit alors de descendre sur ce toboggan de neige incliné à 40° pour atteindre un petit vestibule encaissé entre deux parois de glace. En remontant en face par une courte escalade, on atteint le sommet d'un P10 tout en glace et dont les parois sont tapissées de draperies de glace aussi translucides que fragiles. Il faut alors remonter le cône de neige pour atteindre un petit col qui vous amènera au point le plus bas de la salle, au pied d'une paroi verticale de plus de 50 m et à côté d'une stalactite de glace probablement de même dimension. De là, vous pourrez apercevoir

De retour au vestibule, vous trouverez sur le côté un petit méandre étroit que l'on peut suivre sur une vingtaine de mètres jusqu'à un bouchon de glace infranchissable. Ce méandre est le siège d'un violent courant dont le sens est variable, tantôt soufflant, tantôt aspirant. Un passage particulièrement étroit s'ouvre en tête de puits et vous livrera la suite. Un enchainement de ressauts dans une galerie assez large vous permet de déboucher dans une vaste salle qui n'est autre que la salle Tibor de la Sima de la Torre de Enmedio (FP 208)...

De retour à l'étroiture, vous apercevrez en plusieurs endroits des lucarnes. Celles-ci donnent accès à de petits réseaux perchés qui débouchent tous à différents niveaux dans la salle Tibor du FP 208.

En 1999, le névé de la doline d'entrée est particulièrement réduit et laisse entrevoir une autre entrée que celle visitée 12 ans auparavant. Ce nouvel accès permet d'atteindre vers – 70 m une salle avec des concrétions de glace, puis, dans le prolongement, un puits de 90 m parallèle à la descente connue vers la salle du Yéti. Au bas du puits, un névé glacé à forte pente finit en cul de sac vers le bas, tandis qu'il communique, (a priori) vers le haut avec la salle du Yéti.

Fiche d'équipement du 210 (1987)

Du col de la Horcada del Alba au méandre de la jonction avec le 208

Fiche d'équipement

0	1 coinceur 1 spit		Entrée au niveau du col de la Horcada del Alba
-08	1 spit		sur la dalle
-22	1 spit 1 sangle	C75	
-40	1 spit		Descente sur le névé
-49	1 spit		Descente sur le névé (départ 86)
-54	1 spit		Plein vide
-74	2 broches		Dans la glace au bas du puits
-80	1 spit		Haut de la goulotte
-95	1 spit 1 sangle	C120	
-108	1 spit 1 sangle		
-134	1 spit 1 sangle		Arrivée dans la salle du YETI
-151	2 broches		Sur le flanc droit, au sommet du cône de neige
-162	1 spit		Descente du cône de neige
-185	1 spit	C70	
-190			Départ du méandre - jonction avec le FP 208

Du méandre de la jonction 1) vers la salle du Yéti, 2) vers le 208

-189	1 coinceur	C8	Petit ressaut à escalader
-187	1 spit	C13	P10 dans la glace
-186	1 spit	C50	Petit col dans la neige
-204			Point bas de la salle du YETI au pied de la colonne de glace

-190			Départ du méandre
	2 spits		Amarrage en Y dans le méandre
-195	1 spit		environ 3 mètres sous le méandre
-205			Petite salle avec coulée de glace
	3 spits	C70	Traversée en rive gauche dans une large galerie descendante
-222	1 spit		ressaut dans la galerie équipé en rive droite (accès à la salle Tibor)
-228			Arrivée dans la salle Tibor
-246			spit au bas de la salle Tibor

Equipement 1999

FP 210

fiche d'équipement

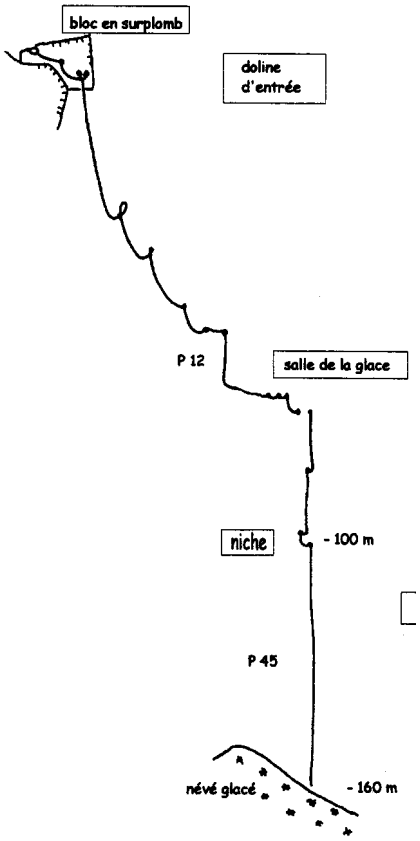
Entrée : gros bloc surplombant sur le flanc ouest de la doline
sangle + 1 spit + 2 spits sur le gros bloc

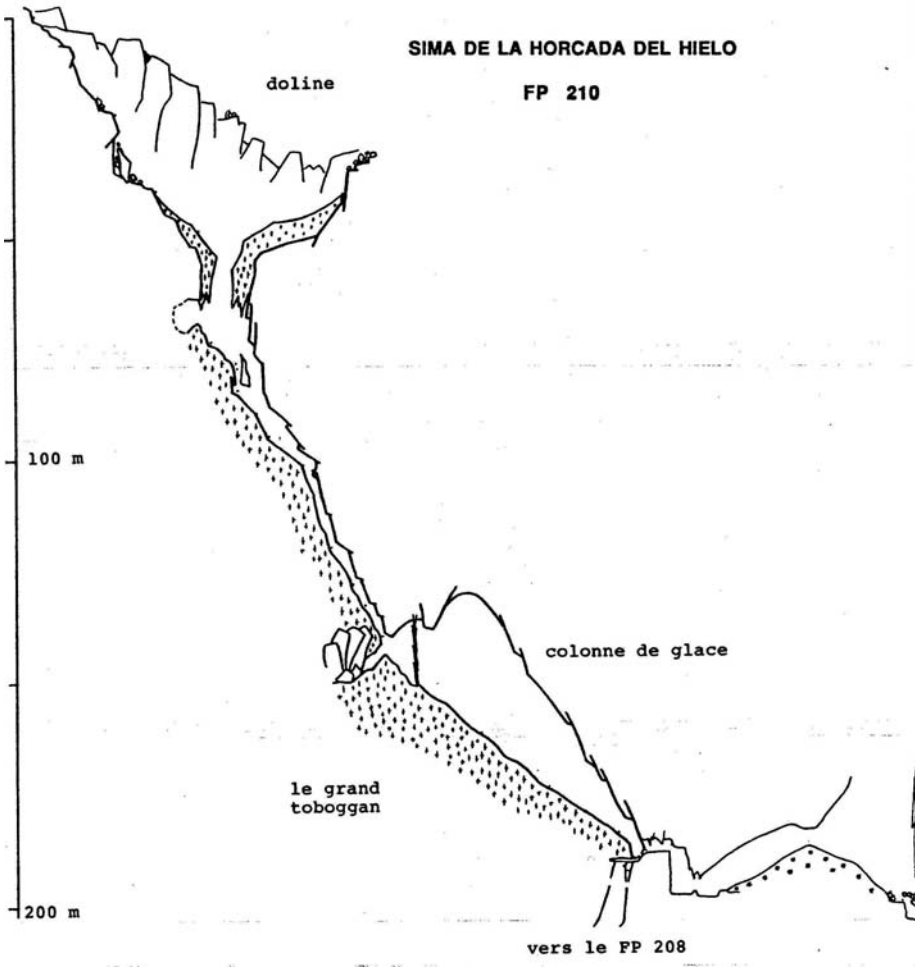
descente entre névé et paroi nord de la doline
sangle + spit + spit

P 12 : deux spits

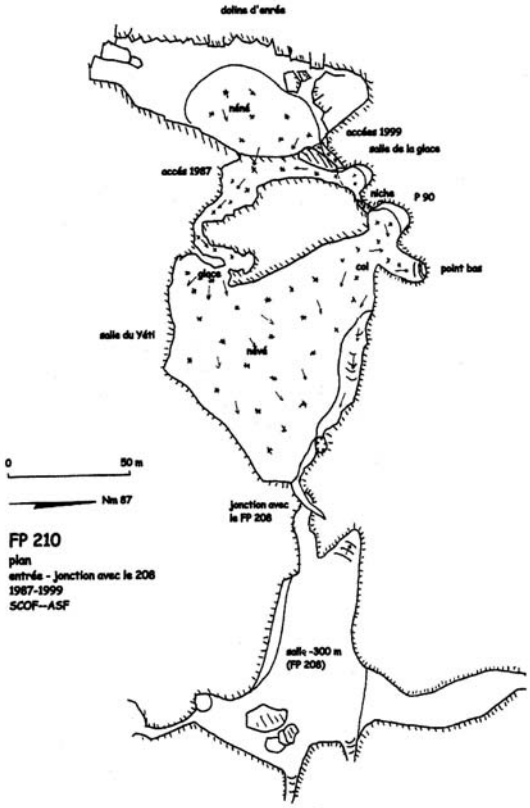
Salle de la glace :
3 spits pour accéder qu P 90

P 90 :
en haut spit + spit
spit
niche : deux spits
puis P 45 direct jusqu'au névé glacé





Coupe du FP 210 (1987)



Vue en plan du FP 210 (1999)

FP 265 GROTTE-GOUFFRE DE LAS TORRES DE LAS TRES MARIAS

X : 339607 Y : 4785549 Z : 2239

Découverte en 2001 par Hubert et Mathias, c'est un méandre qui débouche au-dessus de la vire herbeuse EW qui démarre à l'est du passage délicat (La vire qui tue) sur le sentier qui descend du Collado del Alba dans le Jou de las Pozas. Pour accéder à cette vire il faut dépasser le passage délicat (en venant du Collado) et monter une dizaine de mètres dans la canal qui lui fait suite. Une fois sur la vire herbeuse, il faut monter sur une cinquantaine de mètres jusqu'au premier tournant, l'entrée du méandre se trouve à quelques mètres au-dessus de la vire, dans la paroi.

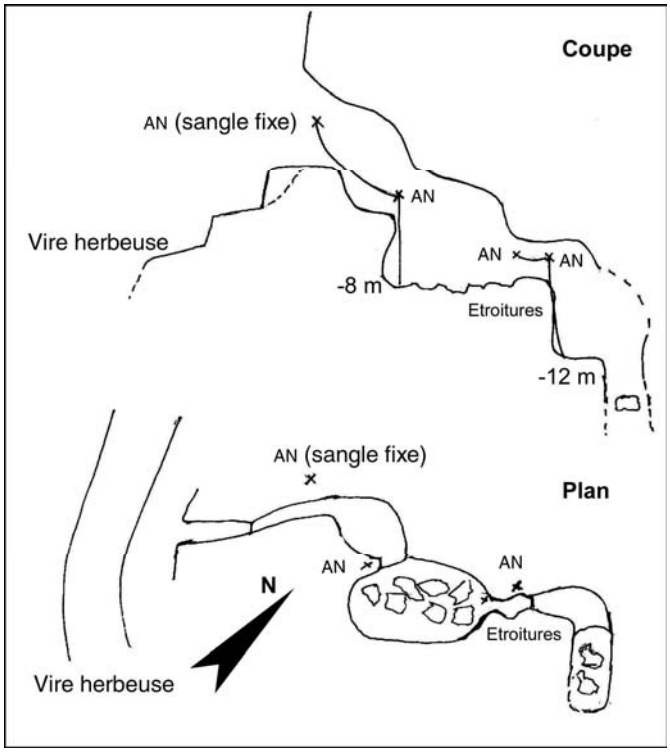
2001 : Mathias et Hubert escaladent le méandre sur 5 m environ puis redescendent dans sur un replat (encore éclairé par le jour), qui s'ouvre sur une salle (3 x 6 m) dans laquelle une corde devient nécessaire.

2002 : Hubert descend dans cette salle et entrevoit la suite dans le prolongement de l'entrée : un méandre étroit de quelques mètres de long. Il ne va pas plus loin car les étroitures sont assez coupantes et il n'a pas de combinaison.

2003 : Hubert y retourne avec Pascal, encore sommairement équipés (avec une combinaison pour deux) et pressés par le temps car c'est la dernière cavité à explorer le dernier jour ! Hubert passe la première étroiture, Pascal le suit, malgré son short ! A eux deux ils dégagent un gros bloc et Hubert se faufile derrière la deuxième étroiture après avoir fait un amarrage naturel sommaire. Descente d'un ressaut de 3-4 mètres, un coude et un nouveau ressaut. Le plancher au pied du ressaut est percé par deux endroits et ça continue. Pas moyen de faire un AN et il est vraiment tard… Pas de souffle d'air dans les étroitures, peut-être est-ce simplement l'heure où les températures commencent à s'équilibrer entre l'intérieur et l'extérieur.

A revoir sérieusement en 2004, avec un burin et un marteau pour élargir les étroitures.

FP 265
Torres de las Tres Marías
Macizo del Cornión
Picos de Europa
SCOF ACL GSM S3C FLT
2 août 2003
Croquis d'exploration HF



LA SOMBRONA : FP 269 ET 264

Nos efforts s'étaient concentrés sur cette zone en 2001, après l'éboulement dans la Mazada. Le 269 et le 264 nous avaient permis de faire quelques belles découvertes, mais nous n'y étions pas retournés en 2002, pour cause de manque de temps et d'explorations dans le 208 en fin de camp. Il restait donc encore quelques points à élucider…

Le FP 269 (Pozu de Hielo de la Sombrona)

Le dimanche 27/07, Yannick commence à équiper le puits d'entrée du 264. La goulotte est sensiblement dans le même état qu'il y a deux ans, mais la physionomie générale du puits a changé.

Le mercredi 30/07, Yannick et Pascal équipent jusqu'à la grande salle. Après la goulotte de neige, Yannick part en main courante pour ne pas brocher dans la glace comme auparavant. Il plante deux spits, une dev. sur broche à glace à – 5m, puis c'est plein gaz. Arrivée au niveau d'une pente neigeuse avec petite salle glacée à gauche (quand on est face à la paroi). Il plante un spit main gauche pour écarter la corde de la trajectoire de chute des blocs. Pascal le rejoint, il prend la suite, place une dev acrobatique main gauche au bas de la pente de neige pour continuer en plein gaz et arrive dans la première salle. Ils font quelques photos, il y a moins de blocs de glace brisés et de grandes pendeloques de glace qu'il y a deux ans. Ils replantent deux spits pour poursuivre, entre la paroi et la colonne de glace qui est à moitié fondue et se prolonge par un creusement dans le névé (1m x 50 cm x 5 à 10 m, bouché au fond). La pente neigeuse qui suit la salle butte contre la paroi, au niveau du méandre glacé découvert il y a deux ans. Impossibilité d'y accéder, ni de poursuivre vers l'aval au bas de la pente, la neige bouche tout. Cet hiver, il a beaucoup neigé en mai, les trous sont pleins, et comme il fait chaud, les entrées sont dégagées.Ils remontent sur main droite (quand on est face à la paroi), et accèdent après une petite escalade à une petite salle (4m x 5m) où débouche une coulée de glace. Sur la face aval, la glace ne recouvre pas l'éboulis, Pascal dégage quelques blocs, la vapeur s'engouffre entre les blocs, la flamme de l'acéto est bien penchée… A revoir avec moins de neige et de glace, il semble bien que ce trou aspire d'un peu partout ! En repartant, Pascal remarque une arrivée de méandre à la verticale de l'accès au méandre de glace, il veut revenir y faire une escalade.

Le lendemain, Philippe et Pascal descendent faire l'escalade de la lucarne entrevue hier par Pascal dans la grande salle à –140. Pascal escalade sur une dizaine de m, très exposé d'après ses dires et assuré sur rien ou presque ! Il s'arrête au pied d'une cascade de glace dans un puits remontant, au-dessus il y a un volume avec un petit écho et un courant d'air. Entre temps Bruno arrive avec son casque, qu'il avait oublié au camp (!) et tout son attirail photo stéréo. La séance est courte (mais bonne) car Philippe et Pascal sont déjà depuis un certain temps sous-terre et approchent de la frigorification intense.

Le FP 264

Alex et Yannick disaient avoir laissé en 2001 un puits parallèle inexploré, démarrant dans une lucarne à mi-puits après le puits parallèle qui commence par un pendule de 5 m en dessous du fractionnement du puits d'entrée. Le dernier jour du camp, le vendredi 1er juillet de funeste mémoire, Pascal et Hubert descendent directement dans ce puits parallèle. Pascal s'arrête dans une première lucarne (une grande fenêtre plutôt) qui donne dans des puits parallèles bouchés. Quelques 5 m plus bas sous cette lucarne dans le puits le plus évident, il y a un éboulis qui forme un palier et où s'ouvre une lucarne soufflante qui semble ne pas avoir été explorée (et pourtant elle est évidente !). Sous l'éboulis, le puits se prolonge encore sur une dizaine de m, mais nous supposons qu'Alex et Yannick avaient suivi ce chemin, le plus direct ! Pascal installe un amarrage en Y au-delà de la lucarne soufflante, et

descend une dizaine de m. Ça s'agrandit et laisse entrevoir beaucoup d'espoir, mais… comme par hasard, Pascal trouve encore un spit, témoin du passage il y a deux ans d'Alex et Yannick. C'est la troisième fois cette année ! La suite est un beau méandre qui bute rapidement contre le miroir de faille qui fait queuter les deux ou trois autres méandres trouvés au fond des puits parallèles explorés précédemment. Et ça correspond bien à la description d'Alex de 2002. En remontant, Pascal tente, sans succès, deux escalades, l'une avant la lucarne soufflante et l'autre avant le passage bas qui précède la remontée vers le pendule.

Conclusion

Le 269 reste un objectif intéressant, en particulier l'escalade de Pascal (mais dans des puits remontants) et des désobstructions éventuelles entre les blocs. Dans le 264, Alex semble intrigué par le compte-rendu que lui ont fait Pascal et Hubert. Il ne voyait pas ça comme ça. Comme la topo n'a pas été faite dans cette branche en 2002, ce peut être un objectif pour une demi journée tranquille.

CONCLUSION

Si la première a été au rendez-vous cette année dans le 208, l'espoir a été de courte durée. Le méandre entrevu l'année dernière en-dessous de – 300 m retombait dans la partie déjà connue et la nouvelle salle « Eureka », malgré son caractère grandiose n'a pas donné accès à l'aval du collecteur. Qu'à cela ne tienne, le système 208-210 (auquel on peut sûrement relier deux autres entrées : le 207 et le petit nouveau, le 258 !) se développe en au moins quatre grandes salles quasiment contiguës : Yéti, Tibor, Eureka et – 460. Ce qui fait finalement un joli vide qui explique bien l'importance du soutirage dans le puits d'entrée du 210. Sur la Sombrona, pas de nouveautés. Le 269 était plus bouché qu'en 2001, mais il y a une cheminée équipée qui nous attend. Dans le 264, la possibilité de continuation n'a rien donné.

Nous explorations ont été aussi l'occasion, une fois de plus, d'essayer d'équiper de la manière la plus sûre possible. L'équipement du P100 et de l'arrivée dans la salle Tibor ont été améliorés jusqu'au déséquipement ! L'accident de Nico à l'extérieur, pour une simple prise de main qui a lâché, sera sûrement la source de multiples réflexions sur la nécessité de veiller à la sécurité autant en surface que sous-terre. Une des leçons pourrait en être de descendre systématiquement à trois pour faire de la première : le premier équipe et les deux autres font la topo… et en cas d'accident le blessé ne reste pas seul. Elémentaire, n'est-ce pas ? Par ailleurs, l'usage des LEDS commence à se généraliser : Nico et Alex n'avaient pas monté de lampe à carbure. Il est évident que l'on gagne en poids et en pollution. Gageons que l'année prochaine ce seront les éclairages acétylène qui feront l'exception.

Et pour 2004 ? S'il y a encore des courageux, car nous collectionnons les frustrations ces 5 dernières années (Mazada, 173, 210-208, 232 etc.), il y le 258 et sa diaclase soufflante, le 265 qui ne souffle pas encore et plein de trous dans le fond du Jou de las Pozas… Alors, Yourte again ?

Notes prises par Bob du 19 au 29 juillet : Une excursion spéléologique dans les Picos de Europa

Samedi 19 juillet : <u>Aller ou ne pas aller aux Picos.</u>

Départ prévu samedi à neuf heures pour Pierre et Bob. Pierre émerge à 9 h 30 grâce à l'insistance appuyée de Bob qui savait que 2 jours pour l'aller seraient nécessaires. Il ne croyait pas si bien penser, la suite le prouvera.
Après une préparation rapide, le départ sera précipité à 10 h 30. Nous avons prévu quelques courses de dernière minute avant de nous lancer sur la route. Les chaussons néoprène de Pierre sont arrivés au Vieux Campeur et des provisions de bouche seront bienvenues pour aujourd'hui et demain. Aussi nous passons récupérer les chaussons de Pierre puis nous nous garons sur le parking de Carrefour Labège. Après avoir fait les provisions, le moral est au plus haut. Les vacances commencent vraiment, il est midi. Comme nous ne voulons pas déjeuner sur le parking du supermarché, nous décidons de rouler une heure avant de manger. Mais c'était sans compter sur les caprices de Madâme la voiture et sur les mystères de la mécanique.
Déjà, il y a deux semaines, une durite avait explosé lors de la montée vers Berbégué. Nous étions cinq dans la voiture avec tout le matériel de bivouac, la nourriture et les harnachements spéléo, et c'est vrai que le dénivelé de la courte montée atteignait mille mètres. Aujourd'hui, sans doute inquiète de ce qui l'attend sur la route des Picos la voiture refuse de démarrer sur le parking surchauffé de l'hypermarché. Les voyants du tableau de bord jouent les guirlandes de Noël mais en guise de cadeau c'est l'impossibilité absolue de bouger. Après nettoyage soigné des cosses de la batterie, essais de démarrage en poussant les mille cinq cents kilogrammes de ferraille et tentative de dépannage avec les outils que même Mc Guiver n'aurait su utiliser, Madâme l'Automobile boude, renâcle et nous laisse en plan.
Et comme les emmerdements (pardon, les ennuis) sont grégaires, je n'arrive pas à joindre Martine même en essayant de lui téléphoner tous les quarts d'heure. J'apprendrais plus tard qu'elle est chez le coiffeur … heureusement sa nouvelle coupe lui va fort bien.
Intrigué par nos manoeuvres désespérées autour de la voiture un vigile vient s'enquérir de nos difficultés. Après explications réciproques peu mécaniques, il suggère qu'il s'agit peut-être d'une panne bénigne et appelle un de ses collègues qui arrive aussitôt avec un énorme 4x4 digne des mauvaises séries américaines, je me sens ridicule devant la taille de ses roues et leur propose de faire un échange entre ma voiture et leur char d'assaut mais curieusement ma demande ne retient aucune attention. Ils sortent tout de même des câbles qu'ils branchent entre les batteries des deux véhicules et Alléluia la forte tête démarre comme une brave voiture qu'elle est tout de même.
Je remercie chaleureusement les deux vigiles en me répétant qu'il ne faut pas se fier aux apparences, les chiens de gardes des nantis peuvent avoir un cœur qui fonctionne … ou peut-être est-il dans leurs attributions de faire dégager du parking au plus vite les voitures encombrantes, dangereuses ou montrant une mauvaise image commerciale.
Partir dans ces conditions parait risqué, aussi nous allons chercher une batterie neuve. Un test chez le garagiste prouve que la vieille batterie est morte. Mais le magasin n'a pas le modèle adapté à la voiture. Quand je vous disais que les emmerdements sont grégaires.
Après tests et manœuvres savantes un autre modèle convient. Il ne reste plus qu'à passer à la maison pour faire un peu de toilette … faire de la mécanique même approximative est salissant. Et je voudrais laisser un mot à Martine qui risque de s'inquiéter à l'audition des messages désespérés que nous lui avons laissés. C'est là que je pourrais admirer sa nouvelle coiffure et son humour surtout qu'après le nouveau départ définitif nous reviendrons encore une fois à la maison pour chercher ma montre posée sur la table pour me laver les mains !
Dernier départ à quinze h. Ouf !
Nous passons à La Pierre Saint Martin. C'est un pèlerinage pour moi, je n'y étais pas venu depuis trente ans. La station est dans le brouillard et ne présente aucun intérêt mais

nous avons un aperçu des lapiazs et le pic d'Anie est magnifique. Pierre a envie de sonder tous les trous qu'il voit. Cela promet, il aura de quoi s'activer dans les Picos.
Nous plantons la tente près d'un rio à sec au bas de la descente de La Pierre, côté espagnol. Le temps semble stable, un orage serait de trop avec bain gratuit assuré, nous sommes dans une zone manifestement inondable Et discrétion demandée, la Guardia Civile ne nous féliciterait sûrement pas si elle nous trouvait ici, le camping sauvage n'est pas vraiment autorisé dans ce pays. Nous montons la tente à vingt et une h, Pierre passe deux heures à se gondoler de rire en lisant le compte rendu Picos de l'année 2002. Je ne sais pas si les auteurs savent avoir écrit un récit humoristique.

Dimanche 20 juillet : <u>Comment on arrive enfin aux Picos.</u>

L'endroit où nous avons planté la tente est vraiment idéal. Calme, éloigné de la route, dans une impasse sous une voûte boisée très agréable. Réveillés par les oiseaux nous démarrons à 8 h 40 après un petit déjeuner sympathique. La route est superbe jusqu'à la nationale en direction de Bilbao. Il est à noter une dérivation pour cause de travaux dans un village où les touristes sont conviés à passer par des ruelles où une charrette ne passerait qu'avec difficultés.

- Pierre : Arrête, Papa, il y un escalier devant nous.
- Bob : ah oui, alors on passe où ?

D'autant plus que faire marche arrière dans ces rues pavées et extrêmement tortueuses, en pente raide, avec les rétroviseurs qui frôlent les murs de chaque côté et des virages à quatre vingt degrés tous les dix mètres … ah, il y a une issue à droite mais il ne faut pas louper son coup … ça y est, ça passe. Bienvenue aux touristes. Camping cars s'abstenir.
Les autoroutes ensuite c'est du gâteau, même si les panneaux de signalisation dans l'agglomération industrielle de Bilbao font appel à des cerveaux supérieurs doués d'esprit d'analyse hautement développés pour la compréhension instantanée. Nous faisons un détour par Altamira, mais en repartons en courant chassés par des bataillons de touristes en ordre de bataille, c'est comme Lascaux et Padirac, pompe à fric et embouteillages.
Nous passons à …… où l'abbaye est remarquable. Entre les gouttes de pluie nous prenons notre repas sur un banc de parc public. La pluie et la montre qui tourne ne nous laissent pas le loisir de faire plus de tourisme.
La montée après Cangas De Onis se déroule dans une purée des plus épaisse, on voit à peine les feux rouges de la voiture qui nous précède. A ce propos, celle-ci montant très lentement, la température du moteur de la 21 monte dangereusement. Nous avons l'impression de renouveler nos ennuis de Berbégué et devons nous arrêter pour laisser refroidir le moteur, ménageons nos durites !
Nous arrivons au parking du rendez-vous à 18 h.
Nous trouvons la voiture de Bruno, celui-ci est parti à 17 h 30 pour une destination inconnue, il prévoit par un écrit qu'il nous a laissé dans sa voiture de revenir à 22 h 30. A 23 h 15 il n'est pas rentré, il rentrera dans le brouillard peu de temps après d'un portage qu'il a fait. Il faut savoir qu'il s'accompagne d'un matériel photo digne d'une boutique spécialisée. Un seul portage, n'y suffisant pas, il a pris de l'avance !
En attendant les copains, Pierre et moi faisons les dépanneurs pour trois voitures de randonneurs espagnols qui ne peuvent repartir après leur balade, batterie malade. Nous connaissons très bien cela en détail !
Hubert, Sébastien, Yannick et Philippe arrivent à 20 h 30. Après les présentations et la prise de contact : repas et mise en place des tentes sous la pluie qui ne nous lâche pas depuis Bilbao. Les gardes du parc national sont passés vers 20 h. Espérons qu'ils ne reviendront pas. La nuit, ils dorment sans doute comme tout le monde.
Réveil prévu à 6 h.

Lundi 21 juillet : <u>Nous avons vu les chevaux.</u>

Bruno est arrivé la nuit dernière à minuit. Personne ne l'ayant entendu, il a monté sa tente dans la nuit et le brouillard alors qu'une place était disponible dans celle de Yannick.

Lever à 6 h 30 afin de déjeuner et de préparer les sacs de matériel spéléo commun et de nourriture. Les chevaux porteurs lourds doivent arriver vers 8 h 30 pour le chargement. Nous partons (Sébastien, Pierre, Philippe et Bob) à 8 h 40. Nous arriverons à 13 h. Il parait que la montée ne dure que trois heures normalement. Nous devons être anormalement fatigués sans doute. Les sacs sont très lourds, Sébastien a mal au dos, il y a

du brouillard … et toutes sortes de choses pour justifier notre absence de célérité ascendante. La montée s'effectue péniblement, vous l'aviez compris, dans un brouillard crachin avec visibilité de vingt mètres. Très humidifiante cette ambiance ne vaut rien pour la beauté des paysages et pour la photographie mais ce n'est pas la canicule qui explique notre vitesse. Arrivée au « mur » anti-vaches, nous le démolissons consciencieusement pour laisser le passage des chevaux qui ne vont pas tarder à monter … Il semble que l'Espagnol que nous avons croisé il y a quelques minutes soit monté ici pour consolider le mur et pour y poser un barbelé qui n'existait pas hier (dixit Bruno). Nous trouvons le mur de pierres sèches (enfin, avec ce temps, je devrais dire humides) haut et très bien construit … faire et défaire … ! Seb profitera de l'occasion pour s'écraser un doigt entre deux rochers. Il faut bien commencer joyeusement le séjour aux Picos !

Bruno reste au niveau du mur pour photographier en stéréo les chevaux chargés ne notre matériel car ils vont bientôt arriver. C'est pour eux que nous avons démoli le mur. Seb, Philippe, Pierre et Bob continuent la montée dans la purée en alternant excès de production d'énergie calorifique pendant la marche et réfrigération lors des pauses. Nous ne verrons le ciel bleu qu'en découvrant le col de la Mazada (appelé curieusement sur les nouvelles cartes « Col des Merines ») et en y surprenant une colonie d'une trentaine de Rebeccos dont nous attendrons le départ de l'un d'entre eux qui, blessé à une patte avant, évacue le sentier avec difficulté.

Arrivés sur le lieu du campement, nous nous rendons compte que nous avons faim ! Et que les chevaux ne nous ont pas rejoint ! C'est-à-dire que la nourriture est encore en train de monter sur leurs dos … croyons-nous. Une heureuse visite dans la « fente » de rocher, cavité en diaclase près du campement nous permet de récupérer les provisions qui y sont emmagasinées depuis l'an dernier, au frais et à l'abri de la lumière, elles doivent encore être très consommables et ô bonheur il y a aussi une bouteille de gaz pleine équipée de son brûleur en état de marche. Heureusement parce que l'essentiel des provisions est constitué de pâtes, potages, riz, thé, café et d'un sachet d'abricots secs et d'un autre de pruneaux qui ne verront pas la fin de la journée. La Fuenta Prieta donnant généreusement sa bonne eau, nous sommes assurés de nous restaurer.

Avec le matériel de la « fente », nous montons la Yourte 2003 sous le contrôle avisé du maître d'œuvre Seb qui nous concocte un abri luxueux. Hubert arrive pendant le montage de la Yourte et nous annonce six nouvelles d'un coup ! Des bonnes, des mauvaises … aïe, aïe, aïe. Etant donné qu'il vient d'arriver sans les chevaux nous croyons deviner la première des mauvaises nouvelles. En effet les canassons ne monteront pas à cause de l'humidité du terrain qui risque de provoquer des glissades dans les passages difficiles et de leur casser les pattes. Il faut donc reconstruire le mur, c'est la deuxième mauvaise nouvelle. Bruno et Yannick doivent s'y coller. Nous apprendrons plus tard que seul Bruno se sera gelé bien des choses en le remontant seul. Vous verrez pourquoi un peu plus loin. Il arrivera plus tard au bivouac ! Hubert décide de redescendre pour faire un portage supplémentaire et tente vainement de décider des volontaires pour l'accompagner et puis Yannick n'arrive pas. Bruno ne l'a pas vu au niveau du mur comme vous le savez déjà. C'est vrai que son retard nous inquiète un peu. Hubert redescend … seul et prévoit de revenir vers 23 h avec de la nourriture pour demain. Car les chevaux ne monteront que jeudi s'il ne pleut pas, ce qui est incertain. Il croisera Paul montant au niveau du refuge de Vega Redonda. Je décide de faire un peu de balade prospection dans les environs ouest du camp et je « découvre » deux magnifiques gouffres … marqués FP2 et FP185. Pendant ce temps Yannick arrive à la yourte. Son retard est dû, comme il le dit lui-même, au fait qu'il a « les yeux plus gros que les mollets ». Traduisez : son sac était beaucoup trop lourd, sa montée a été très longue et très dure.

Nous mangeons une très grosse platée de pâtes comme à midi … ! Yannick se charge de la cuisine et s'en sort fort bien … mieux que pour le portage de son sac … mais cela ne nous regarde pas ! Paul arrive au moment des pâtes, il aura manqué le potage. Yannick a porté du Cantal et un pâté colossal. Sans pain, celui que les chevaux auraient dû porter, ce n'est pas terrible mais l'appétit aidant … et Cantal et pâté sont excellents.

Nous allons nous coucher mais l'unanimité n'est pas atteinte pour nous lever tôt afin de faire un autre portage demain matin … mais pourtant il faudra bien remplacer les chevaux

si nous voulons manger et avoir le matériel spéléo pour le FP208. Nous allons nous charger comme des bourrins … Ca, c'est la troisième mauvaise nouvelle de Hubert.
Celui-ci arrive à 23 h comme promis.
A minuit, le bivouac est plongé dans le grand silence religieux de la montagne … mais bientôt des bruits cadencés se font entendre de certaine tente, sans doute un effet de la puissante respiration de quelque marcheur éreinté.
Bonne nuit à tous.

Mais, et les bonnes nouvelles de Hubert me demanderez-vous ? Et bien, les canassons déclarant forfait, nous n'aurons pas à les payer. Ce n'est qu'une bonne nouvelle temporaire car s'ils viennent jeudi, nous aurons porté des charges non prévues sur notre dos et il faudra tout de même payer le portage équestre tardif, les pénalités de retard n'ont pas cours ici.

Et les 2 autres bonnes nouvelles ?

Ah, au fait, nous avons vu les chevaux paissant tranquillement dans les prairies, ils sont très beaux. Ils étaient fort intéressés par de l'éventuelle nourriture que nous pourrions leur prodiguer, mais pas par un portage éventuel.

Mardi 22 juillet : Où nous verrons le paysage au niveau des micros dolines et où nous pourrons hennir de plaisir en remplaçant les chevaux.

Aujourd'hui, ce sera portage pour tout le monde. Il faut bien remplacer les chevaux. Provisions de bouches et matériel spéléo sont rares à la yourte.
Hubert seul restera au bivouac. Enfin, il redescendra au mur où il a laissé hier soir un kit bag de matériel … le tricheur. Puis, il montera deux sacs de matériel à l'entrée du FP208 qui doit être équipé mercredi. L'entrée de ce trou est à trois cents mètres plus haut que le campement et à trois quarts d'heure de marche.

La descente, facile, sera effectuée en 2 h 30. Les descentes à vide sont souvent moins pénibles que les portages de montée. Allez savoir pourquoi. Nous suivons les instructions de Hubert pour la sélection des sacs à remonter et pour celle de leur contenu. Matériel d'équipement du FP208, nourriture fraîche et plusieurs sacs de nourriture diverse.

Paul est descendu à Cangas pour faire quelques courses complémentaires. La descente s'effectue au grand soleil jusqu'en dessous des micro dolines. Nous pouvons admirer le paysage invisible hier. La montée se fait au contraire dans le brouillard jusqu'au dessous du col de la Mazada comme hier. Elle est difficile pour certains et Paul se perd dans le brouillard, cela ne l'empêche pas de nous rattraper. Au camp, Hubert nous prépare un très bon repas apprécié de tous. Salade de légumes frais, poulet rôti, riz collant à souhait.
Hubert et moi allons ensuite repérer les FP246, FP247 et FP248 pour demain. Pierre et moi devons allez voir ce qui se passe au fond, ces trous sont-ils encore obturés par des névés ? Et puis cela fera une bonne entrée en matière pour Pierre qui ne connaît pas encore les Picos et débute en spéléo même s'il est quasiment autonome.
Pendant ce temps, l'autre équipe commencera l'équipement du FP208. Seb ayant mal à une jambe, il n'est pas déterminé qui se collera à l'équipement. Après une nuit réparatrice, on verra tout cela demain.

Mercredi 23 juillet : Où il est question de tamponnoirs.

Le matin, portage de matériel au FP208. Hubert, Seb, Philippe, Yannick, Bruno et Bob s'y collent.
Nicolas arrive de France au campement à 9 h 30.
Seb, Philippe et Bruno doivent équiper jusqu'à -350 mètres. Hubert et Yannick prendront le relais jusqu'à la zone où doit commencer la Première.
Paul et Bob ajoutent ou reconstruisent des cairns sur le chemin de retour vers le bivouac. Cela sera utile lors des retours nocturnes ou/et dans le brouillard.
Paul fait de la prospection vers le 208, puis derrière le col de la Mazada en suivant les crêtes.
Pierre et Bob cherchent laborieusement les amarrages censés exister aux entrées des FP 246, 247 et 248. Il faudra planter quatre spits.
Le FP246 est colmaté partiellement à -15 mètres et continue sur cinq mètres dans la même diaclase en direction sud-ouest mais est colmaté par le névé, il semble que cela continue dessous. Un Amarrage Naturel puis un spit pour le fractionnement. Bob a passé une demie heure pour dégager l'embout du

tamponnoir coincé dans le spit après pose du cône et expansion de la cheville.
L'équipement du FP247 nécessite la pose de trois spits en tête (amarrage + déviation), mais le spit indiqué sur la topographie au niveau du fractionnement inférieur est introuvable…. pour Bob qui ne veut pas passer le contenu de la pochette et s'arrête là, d'autant plus qu'il n'a pas de matériel pour utiliser des A. N.. Un A. N. mal placé ne permettrait pas de continuer de toute façon sans planter d'autres spits. Les trois cavités se développent dans des diaclases parallèles sensiblement en arcs de cercle. Peut-être s'agit-il de décollements, fractures dans un verrou rocheux, ce qui laisserait moins d'espoir de grande progression. Accès à surveiller tout de même à l'avenir.
Trop tard pour voir le FP248. Globalement, le bilan est un peu décevant. Pierre a tout de même planté son premier spit et s'est enfilé dans tous les trous qu'il a pu voir, au cas où !

Dans le FP208, Seb casse le tamponnoir en ré équipant la zone avant le P100 … et comme l'autre tamponnoir c'est Bob qui l'a ! Seb remonte à la surface, une réparation provisoire effectuée par Yannick est définitivement adoptée. Seb redescend au camp en bougonnant contre la non qualité des tamponnoirs du SCOF pendant que les quatre autres restent dans le trou pour continuer. Philippe et Bruno rentrent au bivouac à 22 h 30. Ils se sont arrêtés à la salle du Zéphyr. Départ 18 h 30, sortie à 21 h 30. Le névé du puits d'entrée est bas selon Seb, est haut selon Bruno … A vous de choisir.
Le brouillard monte rapidement en fin d'après midi et il y a des nuages d'altitude. Dans la soirée, il pleut au moment où les premiers sortis du FP208 arrivent à la yourte.
La prévision de portage équestre de demain semble compromise, ce qui implique un portage humain supplémentaire … quelle joie … tout le monde en est optimiste.
Hubert et Yannick arrivent à minuit quinze. L'équipement est arrêté vers la salle à manger.

Jeudi 24 juillet : <u>Enfin le FP208 pour Pierre, et où on parle toujours de tamponnoirs.</u>

Hubert part faire l'hypo portage, suivi par Bruno qui veut faire des photos 3D des chevaux au passage du mur. Y parviendra-t-il faute de sujets à photographier ? Il est accompagné par Paul.
Yannick et Nicolas partent continuer l'équipement du 208 à 9 h 30.
Pierre et Bob les suivent avec … un peu de retard … dû au laborieux lever tardif de Pierre. Montée jusqu'à l'entrée de 12 h à 12 h 45 ! Entrée dans le trou à 14 h et sortie à 18 h 30. Comme convenu avec Seb, je décide de changer un spit en tête de la longueur de 60 mètres dans le P100. Pendant que Pierre passe la déviation et descend les 60 mètres, je plante le spit, le trou fait, je souhaite y loger un spit avec son cône, il parait que cela se fait, mais je ne trouve pas de cônes ni de spits dans la trousse vidée par Nicolas et Yannick. Ils ont bien entendu l'intention de faire des kilomètres de Première. Yannick et Nicolas rentrent à 23 h … et ils ont planté des spits. Le 208 est équipé jusqu'à – quatre cents mètres, début de la zone en Première. Le ré équipement a été difficile, trémie instable et roche pourrie ce qui explique la relative lenteur de l'équipement.

Vendredi 25 juillet : <u>Où il est question de chercher la voie dans les entrailles du FP208.</u>

Paul et Hubert équipent le 207 jusqu'à -100, le névé est 50 mètres en dessous. Hubert pense (souhaite) que cela rejoigne le FP210 proche dans la Salle de Glace. A terminer. Le puits est très beau (dixit Hubert), avis aux amateurs.
Pierre et Bruno montent au sommet du Requexon (2174 mètres) faire des photos. Et des mesures au GPS. L'ascension est relativement facile mais très aérienne.
Philippe et Nicolas descendent dans le 208 pour faire de la Première mais après des erreurs d'orientation dans la recherche des galeries, la direction des nouvelles galeries est trouvée. Au bivouac, nous commenterons avec force sarcasmes la désorientation de Nicolas dans des galeries qu'il est sensé connaître et reconnaître. Il nous démontrera qu'il ne s'est pas perdu mais qu'au contraire il a fait ce qu'il devait faire après être passé par un cheminement qu'il maîtrise parfaitement. En bref, il a trouvé la bonne direction sans se perdre, juste en examinant toutes les issues possibles. Le croit qui veut ! Il faut ajouter à la décharge, ou à la charge, de Nicolas qu'il est en manque de Redbull. Ceci pouvant expliquer cela.
Seb et Bob améliorent l'équipement existant, tout le monde n'est pas d'accord sur l'interprétation du terme amélioration, mais certains amarrages méritaient bien d'être

revus. Puis refont le cheminement topographique de la base du puits d'accès à la Salle à Manger jusqu'à la base de la faille qui se termine dans le méandre. Le travail est interrompu par la rencontre avec Philippe et Nicolas, et aussi par manque de motivation pour continuer aujourd'hui. Entrée à12 h et sortie à 22 h pour Seb et Bob. Arrivée au camp à 23 h 30 où un repas préparé nous attend. Philippe et Nicolas sortent une demie heure plus tard que les topographes.
Chaque fois qu'une équipe sort tard d'une exploration, le camp est plongé dans le silence, des bougies allumées dans la yourte indiquent de loin l'emplacement du bivouac et un repas, un vrai repas, attend les explorateurs. Après une sortie dans les conditions des Picos, cela est extrêmement agréable, je tenais à le préciser ici. Cette ambiance est très agréable.

Samedi 26 juillet : <u>La pluie, ça mouille</u>

Hubert et Yannick partent au 208 vers 9 h pour faire la Première que Nicolas et Philippe n'ont pas faite hier.
Alex arrive au camp vers 15 h 30 avec des provisions complémentaires dont la Manzana Verde.
Bruno prend les positions GPS de différents sommets qui encadrent le FP208.
Paul fait une randonnée.
Seb, Philippe et Pierre montent au sommet Torre de Enmedio (2467 mètres).
Bob fait une randonnée, le tour du Jou de Las Pozas, Boca Corroble, la traversée du jou Llengu jusqu'au col de la Mazada.
Le temps est superbe toute la journée malgré des passages de nuages d'altitude. La mer de nuages se met en place à partir de 20 h.
Alex se rend compte que pour faire un portage lourd, absorber une banane au départ et des carottes râpées au niveau des micros dolines c'est un peu léger. « Je n'en ai jamais autant chié » assure l'intéressé (propos que nous retiendrons sous sa seule et entière responsabilité).

A 23 h, tout le monde est couché sauf les deux explorateurs du 208. A minuit et demi, il pleut et de plus en plus fort ensuite. Les deux explorateurs ne rentrent pas. Ils arrivent enfin à 1 heure 30 sous une pluie drue accompagnée de bourrasques en émettant cette réflexion philosophique sur laquelle nous sommes tous conviés à nous pencher gravement « La pluie ça mouille ». Ils sont descendus en combinaisons texair qu'ils ont gardées jusqu'au camp. La pluie soutenue n'affectait pas la visibilité nocturne des cairns. Ils ne se coucheront que vers quatre h à en croire les bruits de voix que nous entendrons jusqu'à cette heure là.

Hubert rapporte les propos de Yannick après avoir constaté que ça queute : « Seb va dire : une expédition de dix personnes qui viennent de France, avec trois chevaux, cinq cents kilos de matériel pour revenir dans la salle découverte l'année dernière, refaire une topographie déjà faite … ». Les points de suspension sous entendent une conclusion peu élogieuse que le narrateur se refuse à détailler ici, chacun selon la connaissance qu'il a des acteurs ou son imagination pourra trouver lui-même la conclusion de cette pensée.

Vous aurez remarqué qu'à ce point du rapport d'activité les réflexions spirituelles de nos héros spéléologiques sont arrivés à des sommets de subtilité jamais atteints.

Dimanche 27 juillet : <u>L'ombre de la Première se profile à l'horizon et encore des histoires de tamponnoirs.</u>

C'est devenu monotone, au lever le temps est magnifique !
Petit déjeuner.
La discussion roule sur les sujets habituels. Bons et mauvais spits. Spits doublés ou pas, avec ou sans A. N. (Amarrage Naturel, pour les béotiens) en utilisant ou pas de la Dyneema. Seb, égal à lui-même défend âprement sa position. Plusieurs sont ceux qui trouvent qu'il en fait trop, mais je surprendrais certains d'entre eux à reconnaître que certains des amarrages méritaient bien d'être améliorés !
Pierre et Bob vont équiper la dernière partie du puits du FP207. A -100 mètres il s'agit de descendre les derniers 40 mètres pour vérifier si le névé obstrue encore le fond du puits. Il serait intéressant que celui-ci débouche dans le FP210 voisin … ou dans le FP208, car ces trois là semblent être copains. Il faut planter deux spits pour un amarrage en V. Bob choisit un emplacement idéal pour le premier spit dans de la roche saine. Le trou terminé il s'agit de fixer le spit mais Bob casse le tamponnoir au dernier coup de marteau qui expanse la cheville. La tige filetée se rompt au ras du spit. Honte à lui !
Yannick et Hubert partent équiper la Sombrona pour voir si le bas du puits est

pénétrable et pour que Bob puisse y faire des photos.
Dans le 208, Alex et Nicolas partent pour vérifier s'il y a de la Première, sans grande conviction. Mais ils sont vaillants et ils vont chercher. Vous avez remarqué que le terme de Première, comme un leitmotiv, revient sans cesse dans ces lignes, mais que comme l'Arlésienne il semble s'éloigner toujours plus loin à chaque descente dans le trou. Si aucune nouvelle galerie n'est trouvée, ils commenceront le dés équipement depuis le méandre jusqu'à la salle à manger.
Lorsque Pierre et Bob resssortent du FP207, Seb, qui est sorti du 208 dans lequel il était allé pour déséquiper lui aussi, nous annonce que lorsqu'il était dans le P100, Bruno, du bas du P60 lui a annoncé qu'une salle inconnue et immense a été trouvée. Bruno le tenait lui-même de Nicolas et d'Alex. Nous attendons des précisions. Seb bougonne dans son coin : « Je suis encore descendu pour rien dans ce trou … »
Nicolas nous dira : Grande salle trouvée à -350 mètres environ, au bout du méandre après un accès des plus « évidents », très grande salle même avec névé descendant de la voûte au niveau de la paroi opposée. Sans doute issu de la partie inférieure du FP210 voisin. Il faut descendre 30 mètres environ parce que l'accès à cette salle se fait au niveau de son plafond. La Première c'est donc pour demain, enfin.
Alex a systématiquement exploré toutes les issues entre les blocs en contact avec le miroir de faille entre le méandre et la Salle à Manger sans trouver de continuation.

Lundi 28 juillet <u>Espoirs et désespoirs du spéléologue.</u>

Seb, Hubert et Bruno font une randonnée dans le cirque d'Ozania.
Pierre, Philippe et Bob vont terminer l'équipement du FP207. Après avoir enfin planté le spit nécessaire pour terminer la descente, nous constatons que le névé obstrue le fond du puits à -140 mètres. Le puits est magnifique, dommage qu'il s'arrête si tôt, Philippe et Pierre observent une lucarne inaccessible après le dernier amarrage, il faudrait sans doute la voir, même s'il ne s'agit peut-être que d'une extension du même puits. Pour y accéder, quelques spits seront nécessaires. Bob déséquipe la cavité avant d'aller dans le PF208 avec Philippe et Yannick pour terminer le cheminement topographique commencé vendredi et pour faire quelques photos. Je regrette de ne pouvoir aller à la Sombrona. Ce trou glacé, d'après les commentaires de tous et les photos du compte rendu de l'année dernière, m'intéresse beaucoup. Aujourd'hui, dernière journée de mon séjour, je décide d'aller dans le FP208, la Sombrena attendra !
Pierre redescend au bivouac avec Hubert et il y pratiquera intensément une activité qu'il connaît bien : le farniente.
Paul est parti randonner dans le massif central des Picos.
Nicolas et Alex, au fond du FP208 essaient de percer les mystères de la grande salle trouvée hier. Le névé immense est posé sur un pierrier instable qui dégouline du plafond à trente mètres et meurt sur un plan de glace assez grand pour faire une patinoire. La paroi opposée au névé est constituée du miroir de faille déjà visible à partir de la Salle à Manger. Aucune issue pénétrable n'est visible au niveau du sol de cette vaste salle. En remontant sur la droite, on peut atteindre une corniche rocheuse qui a protégé l'accès à un puits donnant dans un méandre de bonne taille, mais celui-ci bute irrémédiablement sur le miroir de faille. Cette fin de galerie après un si grand volume est très frustrante.
L'heure étant avancée, Bob devant prendre la route de retour vers la France demain de bonne heure, nous ne faisons pas de topographie mais le plus possible de photos pour couvrir cette découverte qui est tout de même remarquable. L'espoir de trouver une suite au FP208 est devenu mince, mais une cavité peut-elle être considérée un jour comme terminée ?

Mardi 29 juillet : <u>La fin pour Pierre et Bob.</u>

Pierre et Bob rentrent en France. La fin de leur séjour est arrivée très vite. Nous regrettons de partir. L'ambiance de ce camp nous convenait parfaitement. Les paysages sont toujours aussi remarquables, le temps a été particulièrement favorable, les cavités des Picos, bien que dures, sont envoûtantes. On aimerait que cela ne finisse pas. Pierre et Bob reviendront bien aussi tôt que possible reprendre ce bol d'air régénérateur.

Chargement des chevaux au Pozo del Aleman (H. Fabriol)

Camp de Fuente Prieta (H. Fabriol)

Dîner au soleil à Fuente Prieta (R. Ascargorta)

Arrivée des chevaux au col de la Mazada (H. Fabriol)

Ambiance Yourte (R. Ascargorta)

Restes d'un spéléo (R. Ascargorta)

Fin du camp à Cangas (H. Fabriol)

FP 208 : Puits d’entrée (R. Ascargorta)

FP 208 : P100 (R. Ascargorta)

FP 208 : Miroir de faille,- 300 m (R. Ascargorta)

FP 208 : Salle Eureka (R. Ascargorta)

FP 208 : Traversée « hors pavés » dans le P 60 (R. Ascargorta)

FP 208 : Salle Tibor (R. Ascargorta)

FP 208 : Descente le long du miroir de faille sous la S. Tibor (R. Ascargorta)

FP 208 : Fractionnement entre le P 60 et la salle Tibor (R. Ascargorta)

FP 208-210 : Salle Eureka (B. Ascargorta)